

COLLOQUE RÉSISTANCES DES FEMMES AUTOCHTONES DANS LES AMÉRIQUES : DIALOGUES, RÉFLEXIONS ET ACTIONS

RAPPORT
SOMMAIRE

2E ÉDITION, 4 AU 6 SEPTEMBRE 2019, UQAM



2E ÉDITION



Ce rapport, produit pour le compte de Femmes et Égalité des genres Canada (FEGC), a été préparé par Véronica Gomes et Ludivine Tomasso. Il est une synthèse des échanges réalisés lors du colloque « Résistances des femmes autochtones : dialogues, réflexions et actions » qui s'est tenu du 4 au 6 septembre 2019 à l'Université du Québec à Montréal. Chacune des participantes y a contribué.

Crédit photo : Camille Wiechert

Graphisme et identité visuelle : Meky Ottawa

Cet évènement a été possible grâce au soutien de nos partenaires :



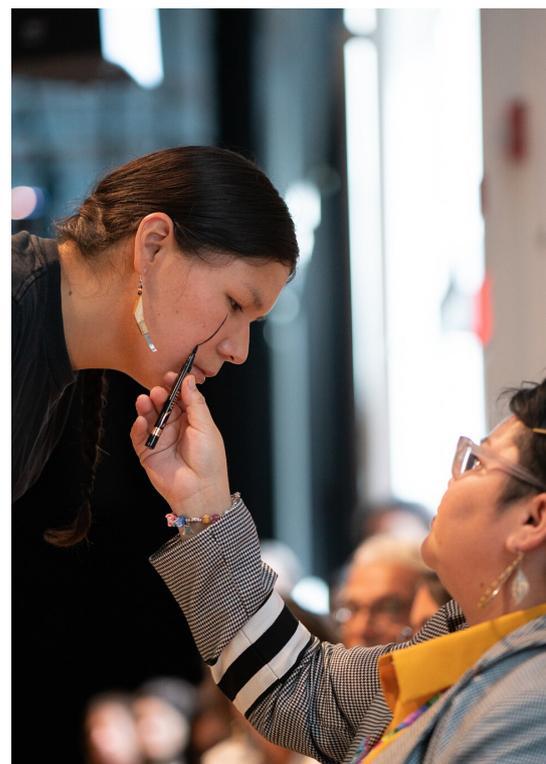


Table des matières

Table des matières	1
1. Introduction	3
1.1. Résumé du projet	3
1.1.1. <i>Problématique</i>	<i>4</i>
1.1.2. <i>Organisation du projet</i>	<i>5</i>
1.1.3. <i>Objectifs et résultats du projet</i>	<i>6</i>
1.2. Notre approche de la co-construction	8
2. Sommaire des discussions ayant eu lieu dans les panels.....	9
2.1. Soirée d'ouverture : Méthodologies et résistances des femmes autochtones	9
2.2. Créer des espaces d'inclusion et de rencontre dans le milieu académique	12
2.2.1. <i>Vers une éducation plus inclusive : des pratiques pédagogiques à la construction des savoirs universitaires</i>	<i>12</i>
2.2.2. <i>Inclure ou transformer le monde universitaire ?</i>	<i>13</i>
2.3. Passer à l'action : réfléchir différemment à la co-construction et la collaboration dans le milieu académique	14
2.3.1. <i>Des exemples de collaborations réussies</i>	<i>14</i>
2.3.2. <i>Quelles pratiques et quels défis</i>	<i>16</i>
2.4. Violences et agentivité des femmes	16
2.4.1. <i>Violences multiformes : violences reproductives, spirituelles et coloniales</i>	<i>16</i>
2.4.2. <i>Des formes de résistances diverses</i>	<i>18</i>
2.5. De la résilience à la guérison : l'art de la décolonisation pratique au quotidien tel que conté par les jeunes femmes cries	18
2.5.1. <i>De l'humour à la réappropriation de sa santé : itinéraires de résistances</i>	<i>19</i>
2.5.2. <i>Le rôle central des jeunes femmes autochtones dans la guérison</i>	<i>19</i>
2.6. Relater l'histoire pour mieux comprendre les situations actuelles des femmes autochtones	20
2.6.1. <i>Raconter les différentes réalités des femmes autochtones</i>	<i>20</i>
2.6.2. <i>De la lutte contre les lois discriminatoires sur les Indiens à la reconnaissance des personnes bispirituelles</i>	<i>21</i>
2.7. Leadership des femmes dans les luttes autochtones du Nord au Sud	22

2.7.1.	<i>Les rôles particuliers des femmes autochtones dans les luttes</i>	22
2.7.2.	<i>Des stratégies multiples</i>	23
2.8.	<i>Féminismes décoloniaux, épistémologies et ontologies</i>	23
2.8.1.	<i>Décoloniser la recherche et la production de connaissance</i>	23
2.8.2.	<i>Stratégies d'actions</i>	24
3.	Enjeux et propositions en matière d'intervention, de recherche et de politiques .	25
3.1.	<i>La co-construction des connaissances : du milieu universitaire aux politiques publiques</i>	26
3.1.1.	<i>Création d'espaces mixtes entre recherche et action</i>	26
3.1.2.	<i>Valorisation de l'oralité et adaptation de la diffusion des connaissances</i>	27
3.1.3.	<i>Pistes de réflexion et de recherche</i>	28
3.2.	<i>Violences et résistances multiformes des femmes autochtones</i>	29
3.2.1.	<i>Sortir de la violence et reconnaître les résistances des femmes autochtones</i>	30
3.2.2.	<i>Reconnaître le passé et ses conséquences dans le présent</i>	31
3.2.3.	<i>Pistes de réflexion et de recherche</i>	32
3.3.	<i>Meilleure inclusion des femmes autochtones dans les processus de recherche et de prise de décisions</i>	33
3.3.1.	<i>Reconnaître l'expertise des femmes autochtones</i>	33
3.3.2.	<i>Écouter et apprendre</i>	34
3.3.3.	<i>Piste de réflexion et de recherche</i>	35
4.	Conclusion	36
5.	Bibliographie	37
6.	Annexes	41
6.1.	<i>Revue de presse</i>	41
6.2.	<i>Programme du colloque</i>	42
6.3.	<i>Biographies et résumés des participantes</i>	44

1. Introduction

Au mois d'août 2018 a eu lieu la première édition du colloque « Résistance des femmes autochtones dans les Amériques », lors du 8e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie à Paris.

Devant le succès de cette première édition, il paraissait nécessaire d'organiser un nouveau colloque, cette fois à Montréal. Ludivine Tomasso et Véronica Gomes, des candidates au doctorat à l'UQAM, ainsi que la militante autochtone Tania Larivière, décidèrent donc d'organiser une suite à l'événement avec l'appui et l'encadrement de Leila Celis, professeure au Département de sociologie de l'UQAM.

Laurence Lauzon et Lucia Flores Echaiz se sont jointes à l'équipe pour appuyer la planification et l'organisation de l'évènement.

Intitulé « Résistance des femmes autochtones dans les Amériques : dialogues, réflexions et actions » (2^e édition), ce nouveau colloque international trilingue et pluridisciplinaire a regroupé 29 participantes issues des milieux universitaires et des milieux de pratique autochtones et non autochtones.

1.1. Résumé du projet

Pour mieux comprendre les discussions qui ont animé cette deuxième édition du colloque, il est important de revenir sur la problématique au sein de laquelle elle s'inscrit. Les objectifs de ce colloque étaient multiples et visaient à mieux comprendre les luttes des femmes autochtones depuis le milieu universitaire.

1.1.1. Problématique

À travers les Amériques, les femmes et les communautés autochtones luttent contre différentes formes d'oppressions. Les femmes autochtones se mobilisent pour dénoncer les violences qu'elles subissent, pour la sauvegarde de leurs territoires et pour préserver leurs cultures (Peters et Robillard, 2009 ; Celis, 2012 ; Perreault, 2015 ; Segato, 2016 ; Tomasso, 2020).

Elles luttent contre les modèles économiques extractivistes et contre des entreprises nationales et transnationales qui implantent des projets détruisant l'environnement (mines, barrages hydroélectriques, etc.) et se réapproprient ainsi petit à petit leurs territoires (Celis, 2016 ; Grieco, 2016 ; Rousseau et Hudon, 2017). Elles dénoncent les États et leurs politiques qui criminalisent leurs actions pour l'autonomie et l'autodétermination de leurs communautés. Elles résistent également à l'appropriation ainsi qu'à l'assimilation culturelle (Castillo et Aidaed, 2008).

Au cours des dernières années, ces luttes ont suscité un intérêt croissant depuis le milieu universitaire. Plusieurs alternatives de recherche ont été formulées depuis les théories décoloniales, féministes, antiracistes et anticapitalistes (Hernandez Castillo, 2001 ; Quijano, 2007 ; Espinosa-Miñoso, 2014).

Ces alternatives, critique de la création de hiérarchies entre savoirs autochtones, militants et académiques, visaient à mettre en place des processus de recherche plus respectueux. En effet, le milieu de recherche a parfois reproduit un projet colonial contemporain où les savoirs autochtones ont été trop souvent partagés sans mesure pour les protéger de l'exploitation ou de l'appropriation. Construisant sur ces bases alternatives de recherche, plusieurs chercheur-e-s et organisations ont récemment tenté de mettre en lumière d'autres manières de construire les connaissances. Ils et elles ont également tenté de faire émerger des pratiques de recherche permettant de véritables dialogues et reconnaissant la diversité des voix (Battiste et Henderson, 2000 ; Gentelet, 2009 ; Levesque, 2009 ; Meudec, 2017).

En ce sens, réfléchir aux méthodologies devient un acte essentiel puisqu'elles sont inextricablement liées aux choix des questions posées, des outils utilisés et des méthodes d'analyse employées dans un travail de recherche. Dans le cadre de la recherche par et avec des autochtones, le droit devrait revenir à chaque communauté de contrôler leurs savoirs et leurs méthodes de partage pour la survie de leur identité et de leur culture (Loppie, 2007 ; Kovach, 2009 ; Basile, 2012 ; Femmes Autochtones du Québec, 2012).

Comment alors réfléchir et visibiliser les pratiques de co-construction et les savoirs pluriels et respectueux des communautés autochtones et particulièrement des femmes appartenant à ces communautés ?

1.1.2. Organisation du projet

Les activités se sont déroulées sur 3 jours, comprenant une activité d'ouverture, sept panels de discussion et deux soirées culturelles. Toutes les activités étaient gratuites et ouvertes au public.

Comme le programme le mentionne en annexe 2 de ce rapport, la soirée d'ouverture a permis d'aborder les grands enjeux qui ont structuré la suite des discussions : méthodologies de recherches avec et par les femmes autochtones, réalités et pratiques de résistances au Canada. Chacune des présentatrices a disposé de 30 minutes, puis une discussion collective de 30 minutes a eu lieu.

Les 7 panels ont permis d'approfondir ces discussions. Chacune des participantes disposa de 15 minutes de présentation, suivi d'une discussion collective d'une trentaine de minutes. Les biographies des participantes ainsi que les résumés de leurs interventions sont disponibles en annexe 3 de ce rapport.

Les soirées culturelles (projections de films de la Wapikoni et performances de 3 artistes autochtones) ont mis de l'avant la richesse des cultures autochtones. Le colloque a rempli tous les objectifs fixés au début de sa planification. Les discussions ont permis de mettre en dialogue militantes, praticiennes et universitaires pour créer de nouvelles manières d'aborder les luttes des femmes autochtones.

Il faut souligner le grand succès de l'évènement qui a fait salle comble chaque jour. Plus de 500 personnes sont venues y assister. Le public était composé d'étudiant-e-s, de professeur-e-s, de représentant-e-s de certains ministères québécois et canadien, de travailleuses de milieu ainsi que des représentant-e-s de certaines communautés autochtones. Ce rassemblement a permis des échanges riches ainsi que des rencontres fructueuses.

La parution des actes du colloque était prévue au début du projet. Cependant, après consultation avec les participantes, la diffusion des capsules vidéo a été favorisée dans l'immédiat. En janvier 2020, les modalités de diffusions des textes seront décidées en concertation avec les participantes. De plus, certaines participantes latino-américaines n'ont pas pu obtenir leur visa, ce qui a entraîné quelques changements de dernières minutes dans la programmation.

1.1.3. Objectifs et résultats du projet

Ce colloque s'est voulu une réflexion collective autour des résistances des femmes autochtones et sur la manière dont ces luttes permettent de questionner les processus de construction de connaissance.

Cette nouvelle édition avait trois objectifs principaux. Premièrement, elle souhaitait contribuer à la littérature grandissante sur les luttes actuelles des femmes autochtones et mettre de l'avant diverses perspectives et différentes revendications dans les Amériques. Elle voulait valoriser le travail des femmes autochtones en reconnaissant leurs savoirs et leurs expertises. Ensuite, ce colloque avait comme objectif d'ouvrir de nouveaux espaces de

théorisation des luttes ainsi que de nouvelles articulations épistémiques entre savoirs en milieu de pratique et universitaires. Finalement, ce colloque tentait de créer un processus de transmission de compétences intergénérationnelles, entre différents milieux et de manière panaméricaine.

Le projet a permis l'élaboration de pistes d'analyse communes ainsi que des échanges au niveau panaméricain. Une des particularités de ce colloque a été de réunir des participantes de différents horizons, à un niveau international, pour réfléchir à des thématiques hautement questionnées aujourd'hui (co-construction des connaissances, savoirs décoloniaux, luttes des femmes autochtones, tradition et renouveau des savoirs autochtones, enjeux two-spirits et queer, etc.). En plus de faire état des connaissances actuelles sur ces questions, le colloque a mis en lumière les propos de femmes venant de différents pays, de différentes générations, de différents milieux et avec différentes expertises, leur permettant de penser des ponts entre elles.

Ensuite, avec l'intérêt croissant pour les recherches faites avec les populations autochtones, le colloque a apporté des réflexions nécessaires sur cette démarche pour répondre à des défis qui se posent actuellement. Il a démontré qu'une collaboration est possible et réalisable. En invitant les femmes autochtones à venir dialoguer dans des milieux académiques, nous faisons un pas de plus vers une démarche universitaire plus inclusive proposant de nouvelles manières de coproduire des savoirs. L'évènement a sensibilisé le milieu académique ainsi que le public présent aux enjeux de recherche partenariale ainsi qu'aux luttes actuelles des femmes autochtones à travers les Amériques.

En mettant en lumière les discriminations vécues dans différents contextes panaméricains, ce colloque a souhaité aussi participer aux débats concernant l'inclusion des femmes autochtones dans la prise de décision publique.

1.2. Notre approche de la co-construction

La co-construction a été au cœur de notre processus d'élaboration de l'évènement, de son idéation jusqu'à sa production et la diffusion de ses retombées. En établissant des relations non hiérarchiques entre chercheuses, étudiantes et participantes autochtones, nous avons favorisé la participation de toutes à chaque étape du processus d'organisation, en tant que coproductrices de l'évènement et des connaissances construites.

Tout d'abord, le programme a été conçu en collaboration avec les femmes autochtones qui ont fait une présentation lors de l'évènement, de manière à faciliter le processus pour celles qui avaient moins d'expérience en tant que conférencières. Tania Larivière (chargée de projets spéciaux au gouvernement cri et militante autochtone) a assuré la liaison avec ces participantes. Elle s'est également assurée que l'évènement se produisait dans le respect des cultures autochtones. Avec elle et les autres participantes, nous avons fait des allers-retours constants pour valider toutes ces étapes.

Dans cette démarche collaborative qui fut la nôtre, les participantes ont partagé et construit ensemble les différents cercles de discussion et axes thématiques importants de l'évènement. Il faut souligner que les deux tiers des participantes étaient des femmes autochtones, chose que l'on voit peu lors d'évènements scientifiques.

Ensuite, dans le cadre de notre évènement, nous avons reconnu la pluralité des savoirs et en particulier l'apport du savoir expérientiel des participantes autochtones. L'objectif principal du colloque étant de réussir à établir un dialogue respectueux entre participantes de différents milieux, nous nous sommes assurées d'adopter un processus de prise de parole qui convient aux participantes autochtones.

Pour la diffusion de l'activité, notre démarche fut de rester flexible et d'adapter notre manière habituelle de faire en milieu académique pour favoriser la participation des femmes autochtones. Nous avons créé un site web et une page Facebook pour contenir les différents outils produits. L'évènement a été filmé et monté sous forme de capsules vidéo avec le consentement des participantes. Une fois mises en ligne en décembre 2019, ces capsules

pourront être visionnées et partagées facilement via le web. Cette méthode gratuite et facile d'accès permettra leur partage dans différents pays, milieux et communautés autochtones.

La diversité et l'interdisciplinarité des contributions seront au cœur des méthodes de diffusion, pour bien refléter l'évènement lui-même. En plus de favoriser une meilleure compréhension des enjeux soulevés, nous espérons que notre démarche servira d'exemple et d'outil à de prochaines activités de mobilisation et de partage des connaissances.

Puisque nous voulons favoriser une prise de décision collective quant à la diffusion des résultats de ce colloque, il est possible que d'autres formes de publication du colloque émergent dans les discussions après le colloque. Nos stratégies de diffusion pourront alors évoluer encore.

2. Sommaire des discussions ayant eu lieu dans les panels

Ce colloque s'est organisé autour de 7 panels dans lesquels 29 participantes ont présenté leurs expériences, leurs témoignages et leurs réflexions. Le programme ainsi que les biographies et les résumés des présentatrices sont disponibles en annexe 2 et 3 à ce rapport.

2.1. Soirée d'ouverture : Méthodologies et résistances des femmes autochtones

La soirée d'ouverture a réuni trois invitées d'honneur, chacune avec des expertises pertinentes et en lien avec des méthodologies autochtones. La première, Margaret Kovach (Sakewew p'sim iskwew), est d'ascendance crie des Plaines et saulteurs et fait partie de la Première Nation Pasqua située dans le sud de la Saskatchewan. Elle est professeure titulaire à l'Université de Saskatchewan et ses travaux portent sur les méthodologies de recherche autochtones et l'enseignement postsecondaire autochtone. Ensuite, originaire de la communauté Atikamekw de Wemotaci et professeure à l'École d'études autochtones de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), Suzy Basile a de son côté mis en place un Laboratoire de recherche sur les enjeux relatifs aux femmes autochtones —

Mikwatisiw en 2017. Pour sa part, Linda L. Shecapio (kashkuwin iskweu) est née et a grandi à Eeyou Istchee et fait partie de la nation crie de Mistissini. Elle est présidente de l'Association des femmes cries d'Eeyou Istchee (CWEIA) et demeure ancrée dans la connaissance iiyiyiu/iinuu, leur mode de pensée, leur mode de vie et sa langue crie. Linda est une force canalisatrice, une activiste, une militante et une gardienne de la connaissance qui tient en haute estime son identité.

Qu'elles soient ancrées dans le domaine de l'académique ou dans celui de la militance, quelques thématiques sont revenues au cours des trois présentations.

Il est nécessaire de déconstruire la hiérarchisation entre les connaissances autochtones et celles occidentales, en particulier dans le milieu académique. Réfléchir aux méthodologies et à la recherche avec les peuples autochtones, dans ces zones dites de « contact » du milieu académique où se rencontrent ces deux types de savoirs, nécessite de faire cette différenciation afin de ne pas privilégier qu'un seul type de savoirs. Même si l'on assiste actuellement à un processus que l'on peut qualifier de « décolonisation » de la recherche dans les universités, les savoirs occidentaux restent toujours ceux qui dominent en milieu académique, au détriment d'autres types de connaissances.

Travailler avec des méthodologies autochtones, c'est ainsi clarifier la nature de ces méthodes de recherche qui s'accompagnent de principes importants à considérer.

D'abord, il faut respecter les visions holistiques autochtones. Les particularités des méthodologies autochtones résident dans leurs racines. De plus, toutes les démarches méthodologiques sont orientées par une cosmovision autochtone. Les visions holistiques autochtones ne sont pas que des approches méthodologiques, elles ont un contenu politique qui fait partie d'une politique du savoir. Prendre le temps de comprendre ces visions dans le respect des perspectives autochtones est primordial si l'on choisit de travailler avec une méthodologie de ce type. Pour des personnes allochtones, c'est un apprentissage qui nécessite du temps et qui n'est pas toujours facile. Le travail de militance autochtone comprend

justement parfois la tâche de vulgariser ces visions holistiques aux chercheurs non autochtones.

Deuxièmement, les liens créés avec les peuples autochtones sont primordiaux lors de recherches co-constructives, et ceux-ci doivent être basés sur des relations respectueuses et une écoute mutuelle pour établir un équilibre essentiel à ces recherches. Valoriser le respect, c'est aussi accepter de participer à des conversations courageuses qui impliquent de se questionner sur les personnes qui détiennent du pouvoir dans une recherche, de parler du contrôle des données, etc.

L'utilisation de méthodologies autochtones doit être axée sur la réciprocité, un élément névralgique de ses principes. Cette réciprocité avec les communautés signifie une recherche qui a de la pertinence pour elles, une démarche débutant avant les premières étapes d'un projet ainsi qu'une communication constante pendant le déroulement de celui-ci. Le partage des tâches est souhaitable dans ces recherches et devrait avoir un impact positif sur les peuples autochtones à travers la transmission de compétences et le partage constant des connaissances co-construites.

Finalement, puisque les femmes autochtones ont souvent été absentes des recherches les concernant, il est important de leur accorder la place qui leur revient au sein de la production des recherches pour éviter de fausses représentations ainsi qu'une généralisation des résultats sans qu'elles ne soient consultées. En ce sens, leur consultation est une étape cruciale de toute recherche les concernant. Encore une fois, la validation des besoins et des priorités locaux en termes de recherche, tout en respectant les savoirs autochtones spécifiques aux milieux féminins, est une bonne pratique.

2.2. Créer des espaces d'inclusion et de rencontre dans le milieu académique

Les trois participantes du panel ont proposé une réflexion inspirée de leurs expériences personnelles et dans le milieu académique sur l'inclusion des savoirs autochtones et plus particulièrement de ceux produits par les femmes.

2.2.1. Vers une éducation plus inclusive : des pratiques pédagogiques à la construction des savoirs universitaires

Dans le cadre de ce panel, plusieurs sujets ont été abordés : l'enseignement et la pédagogie, la manière de mener des recherches et d'encadrer les étudiant-e-s aux cycles supérieurs et, finalement, le système plus large de la construction des savoirs en milieu universitaire.

De nouvelles pédagogies d'enseignement auprès des enfants des Premières Nations paraissent nécessaires pour faire face au fort taux de décrochage scolaire et offrir un enseignement respectueux des spécificités culturelles des étudiant-e-s. La question de l'enseignement des langues autochtones illustre cette nécessité. En effet, les politiques d'assimilation mises en place dans les années 1950 au Québec visaient à imposer le français et l'anglais comme langues principales aux populations autochtones. Cette décision s'est traduite par l'élaboration de politiques éducatives niant les cultures et les langages autochtones. Malgré des avancées, les langues autochtones sont encore absentes des curriculums éducatifs québécois. Cette exclusion reproduit des situations linguistiquement oppressives et contribue au taux de décrochage scolaire des étudiant-e-s autochtones au Québec.

Parallèlement, les pratiques de recherche et l'encadrement des étudiant-e-s aux cycles supérieurs à l'université doit refléter cette volonté d'intégrer des réalités autochtones. Afin d'éviter la reproduction d'inégalités épistémiques, les questions de recherche et les méthodologies utilisées doivent être pensées pour participer à la mise en place d'une véritable écologie des savoirs. Ainsi, il faut éviter de présenter les femmes autochtones comme des

objets de recherche, mais bien comme des sujets à part entière des recherches. Il s'agit également de promouvoir des pratiques collaboratives de recherche.

Plus largement, c'est sur la construction des savoirs universitaires qu'il faut se questionner. En effet, il faut comprendre comment les systèmes de savoirs universitaires sont en porte à faux avec les manières de construire les savoirs autochtones autochtones. Les savoirs autochtones mettent davantage de l'avant les liens qui unissent les théories, les pratiques et l'aspect relationnel des apprentissages. Le modèle universitaire classique appréhende la production de savoir de manière hiérarchique. Il est donc nécessaire de comprendre la manière dont ces deux modèles se questionnent.

2.2.2. Inclure ou transformer le monde universitaire ?

Face à ces différents constats, plusieurs pistes de solutions ont été soulevées par les participantes.

Il s'agit d'abord de questionner la production même de la connaissance au sein du milieu universitaire. En effet, est-il simplement nécessaire d'inclure les savoirs autochtones à l'université ? Ou doit-on changer la manière dont on produit la connaissance ? Ces enjeux soulèvent de nombreux défis pour l'université actuelle. Parmi ces défis, on retrouve l'intégration de nouvelles manières de faire de la recherche à travers des processus de co-construction de la connaissance avec les communautés autochtones.

Cette transformation de l'université passe également par une plus grande réflexivité des chercheurs-e-s notamment sur leur position de pouvoir et sur l'influence que cette position a sur la manière dont ils et elles mènent leurs recherches. Les professeur-e-s doivent accompagner les étudiant-e-s dans des processus réflexifs et dans des choix méthodologiques ne reproduisant pas des processus de recherche coloniaux. Décoloniser la recherche devient donc un enjeu important.

Finalement, dans une optique de réconciliation et d'équité en matière de pratiques éducatives, il faut reconnaître les impacts de la colonisation chez les populations autochtones et reconnaître la légitimité de l'apprentissage des langues autochtones dans les écoles canadiennes.

2.3. Passer à l'action : réfléchir différemment à la co-construction et la collaboration dans le milieu académique

Dans le cadre de ce panel, plusieurs exemples de collaborations fructueuses furent développés comme celui de l'évènement lui-même qui en est à sa deuxième édition et qui démontre qu'une collaboration entre allochtones et autochtones, étudiantes, militantes et professeures est possible.

2.3.1. Des exemples de collaborations réussies

Comme exemples de collaborations réussies, le panel a souligné des recherches en mobilisation des connaissances et les avenues souhaitables pour des processus de recherche ayant porté fruit.

Parmi celles-ci nous retrouvons le travail en amont à faire en sensibilisation et en éducation de la population quant aux réalités des autochtones, mais aussi des chercheuses qui veulent s'engager en recherche, la création des conditions (temps, argent, ouverture d'esprit, etc.) pour des espaces de rencontre et de partage des savoirs, puis la favorisation des retombées pour toutes et tous.

Quelques démarches et défis rencontrés lors de collaborations ont été soulevés dans le cadre de ce panel. D'abord, la manière de choisir les thématiques à aborder pour ne pas tomber dans des discours victimisant (par exemple, ne pas insister uniquement sur des aspects difficiles comme les violences vécues, mais souligner également les formes d'agentivité des femmes).

Ensuite, un autre défi est de savoir bien s'entourer. Des professeures et des organisations qui soutiennent des projets, et qui comprennent les enjeux autochtones sont primordiales pour réussir la logistique d'évènements qui nécessitent des autorisations particulières. Parfois, il faut même être capable de contourner certaines règles du système académique ou de chercher à les transformer ouvertement, selon le rapport de force. Pour rendre l'université plus accessible, il faut être capable de la modifier de l'intérieur : d'y justifier des savoirs dits trop subjectifs, des méthodes et épistémologies non occidentales ainsi que la création de nouveaux formats de discussions et de conférences.

De plus, il faut inviter et exiger que les femmes autochtones prennent part aux conférences locales et internationales en tant qu'expertes, au même titre que les professeur-e-s et les étudiant-e-s, pour obtenir cette reconnaissance et la création de réels dialogues. Il faut insister auprès des organisations qui nous invitent, suggérer des noms et favoriser leur prise de parole publique afin d'assurer la présence de leurs savoirs dans l'univers académique. Dans le même sens, inviter les femmes autochtones uniquement dans des rencontres les concernant et inviter une seule participante autochtone ne sont pas des moyens suffisants pour se dire inclusifs.

Un autre point important, parfois compliqué, mais essentiel dans cette démarche collaborative : trouver le financement. Il ne suffit pas uniquement d'inviter les femmes autochtones à venir parler au même titre qu'un-e expert-e universitaire, il faut également être en mesure de faciliter leur participation en payant entre autres leur billet d'avion, leur hébergement et le per diem. Le même principe s'applique au financement des traductions et à l'accès à d'autres langues, la diffusion de documents, le fait de rendre l'évènement gratuit et accessible, etc.

Finalement, il faut donner du temps à cet engagement et reconnaître le caractère scientifique du travail des femmes autochtones aux projets.

2.3.2. Quelles pratiques et quels défis

Le panel a permis d'entrecroiser les perspectives d'une militante autochtone et co-organisatrice de l'évènement avec les perspectives d'étudiantes allochtones et de soulever certaines pistes de solution.

Il est nécessaire de regarder la théorie et la pratique de manière conjointe, tout en favorisant une collaboration dans les projets de recherche du début à la fin. Ensuite, il faut privilégier le point de vue des actrices sur leur propre réalité et collaborer avec elles en favorisant la prise de parole et les savoirs de toutes les femmes engagées dans les démarches de la recherche. Puis, une attention particulière doit être accordée aux hiérarchies des savoirs et à la propriété intellectuelle des populations autochtones. Puisque la recherche présente des rapports habituellement hiérarchiques, il faut choisir des outils de collecte de données et d'analyse qui en tiennent compte.

Finalement, la question de l'équilibre a été mentionnée : l'équilibre au sein des relations construites dans les processus de recherche, mais aussi l'équilibre dans la construction des savoirs depuis le milieu universitaire.

2.4. *Violences et agentivité des femmes*

Ce panel a réuni 4 chercheuses et militantes du Québec, du Mexique et du Pérou. L'accent a été mis sur les différentes formes de résistances face à la multiplicité des violences exercées contre les femmes autochtones, leurs cultures et leurs territoires.

2.4.1. Violences multiformes : violences reproductives, spirituelles et coloniales

Le rôle du Canada dans la reproduction de la violence a été mentionné. En Amérique latine, la présence de plusieurs compagnies minières, certaines canadiennes, implantées dans des territoires autochtones contribue à un climat de violence extrême où les femmes sont des

cibles privilégiées. La criminalisation de la protestation a un impact direct sur les luttes des femmes qui tentent de protéger leurs territoires de l'exploitation extractiviste. Au-delà de la violence exercée à l'étranger, les femmes migrantes provenant d'Amérique latine manquent de protection, subissant également des violences institutionnelles dans le processus migratoire puis dans les emplois qu'elles occupent.

Plusieurs participantes ont également abordé les violences reproductives ayant eu lieu au Pérou dans les années 1990. Les discussions ont montré comment cette violence particulière doit être comprise à la lumière d'une multitude de rapports de pouvoir notamment racistes, sexistes et classistes. Au Pérou, à partir de 1996, le gouvernement d'Alberto Fujimori a mis en place une politique publique de planification familiale ayant eu pour conséquence la stérilisation contrainte de milliers de femmes autochtones vivant en milieu rural. Les organisations de droits humains et féministes annoncent le chiffre de 200 000 victimes. Le gouvernement péruvien refuse encore aujourd'hui de reconnaître ces chiffres (Ballon Gutierrez, 2014).

Ces stérilisations ont eu des conséquences sur la santé des victimes ainsi que sur leur capacité de travailler — certaines femmes n'ont plus la possibilité de continuer certaines pratiques traditionnelles telles que le tissage entraînant ainsi une perte de revenu pour leur famille. Les violences reproductives se traduisent donc par la stérilisation contrainte de certaines femmes, le non-accès à des avortements sûrs et des choix contraceptifs limités par des stéréotypes sexistes, racistes et classistes dans les milieux de la santé. Si certaines présentations ont abordé la politique publique péruvienne des années 1990, il n'en reste pas moins que les violences reproductives persistent encore aujourd'hui en Amérique latine (Garcia, 2016).

Les liens avec les dénonciations au Canada en 2019 ont été soulignés. Une plainte collective de 100 femmes a été déposée au début de l'année par des femmes autochtones ayant été stérilisées sans leur consentement en Saskatchewan. La presse canadienne s'est fait l'écho de cette plainte au début de l'année 2019 (Barrera, 2019)

Finalement, les présentations sont revenues sur la question de la violence épistémique. La violence épistémique hiérarchise les savoirs et détermine ceux qui sont valides. Les injustices épistémiques contribuent à invisibiliser et à décrédibiliser les expériences et les vécues des femmes autochtones au Canada comme en Amérique latine.

2.4.2. Des formes de résistances diverses

Au-delà du constat de la diversité des violences auxquelles font face les femmes autochtones, les discussions ont également porté sur les résistances et les stratégies mises en place en réaction à ces violences.

L'artisanat est une stratégie centrale de résistance pour les femmes autochtones notamment au Québec. En effet, la survie des pratiques culturelles, comme le perlage et la confection de mocassins, relève entre autres de la transmission des savoirs faire aux nouvelles générations. Au-delà du transfert de compétence, cette transmission intergénérationnelle permet aux identités et cultures autochtones de survivre.

Dans le contexte péruvien, face aux violences épistémiques qui effacent les contributions des femmes autochtones, la publication de récits alternatifs et les mobilisations dans l'espace public permettent de sensibiliser la population aux réalités des femmes autochtones ayant vécu des stérilisations contraintes. L'émergence de recherches faites par les femmes autochtones, pour les femmes autochtones, permet de contrer les injustices épistémiques soulevées dans la première partie des présentations.

2.5. De la résilience à la guérison : l'art de la décolonisation pratique au quotidien tel que conté par les jeunes femmes cries

Ce panel composé de quatre jeunes femmes cries avait la particularité d'aborder des pratiques de décolonisation dans différentes sphères de la vie quotidienne.

2.5.1. De l'humour à la réappropriation de sa santé : itinéraires de résistances

Il a été d'abord question de résistance à travers la mémétique, qui est une manière de partager des images comiques (les mèmes) sur les réseaux sociaux. S'ils ont été créés dans des milieux universitaires, ceux-ci sont aujourd'hui grandement utilisés par des groupes des minorités en Amérique du Nord, et par plusieurs jeunes autochtones, principalement des milléniaux, pour véhiculer des messages importants sous le couvert de l'humour. La mémétique représente un moyen accessible pour ces jeunes d'aborder la décolonisation, de faire des critiques sociales ou de débattre sur les enjeux qui concernent leurs communautés.

Ensuite, les présentations ont abordé la question des trajectoires de résistances pratiquées en milieu académique, par ces jeunes femmes autochtones qui n'y trouvent pas toujours leur place. En effet, les institutions académiques occidentales remettent souvent en question la légitimité des connaissances orales des peuples autochtones. Plusieurs exemples de violences vécues en milieu universitaire ont été mentionnés ainsi que les moyens mis en œuvre pour les surmonter. Bien que ces parcours académiques soient parfois très difficiles à vivre, ils sont un passage obligé. Les étudiant-e-s autochtones y reviennent ensuite avec des bagages reconnus par des personnes non autochtones. Cela engendre souvent des débats internes aux étudiant-e-s autochtones entre fidélité identitaire et volonté d'obtenir une éducation reconnue par la société dans laquelle nous vivons.

2.5.2. Le rôle central des jeunes femmes autochtones dans la guérison

Des récits de résistances pour briser des cycles de violences hérités depuis la colonisation ont été racontés.

Parmi ces récits, on retrouve l'utilisation de l'activité physique. L'imposition d'un mode de vie sédentaire chez les peuples autochtones a eu des impacts négatifs sur leur bien-être physique. Le sport comme outil de guérison est un moyen de prendre soin du corps et de l'esprit pour ces jeunes femmes.

Les panélistes ont démontré qu'elles ont développé des outils pour lutter contre les différentes formes de violences qui s'imposent à elles, à travers l'humour, les stratégies de résistances au milieu académique ou la pratique sportive. Cette forte solidarité est très présente chez les plus jeunes générations d'autochtones qui désirent dépasser les traumatismes intergénérationnels et soutenir leurs proches. Que ce soit à travers l'apprentissage et la pratique des traditions et des cérémonies, ou alors dans une réappropriation d'un mode de vie sain, ces parcours démontrent les efforts faits pour leurs bien-être et celui de générations futures.

2.6. Relater l'histoire pour mieux comprendre les situations actuelles des femmes autochtones

Quatre chercheuses, militantes et éducatrices du panel sont venues parler des différentes facettes des expériences des femmes autochtones dans le contexte canadien.

2.6.1. Raconter les différentes réalités des femmes autochtones

Chacune des présentations a abordé un aspect particulier de l'expérience des femmes autochtones : réalités en milieu urbain, expériences de violence conjugale, impacts des lois discriminatoires et expériences particulières des personnes bispirituelles.

Il a paru nécessaire pour les participantes, en tant que femmes autochtones et bispirituelles, d'évoquer des expériences personnelles de violences et de discriminations pour offrir un portrait intime de leurs vécus. Comprendre et entendre les histoires individuelles est nécessaire pour mieux appréhender les conséquences des inégalités dans la vie des femmes. La possibilité de se raconter permet de changer les discours qui simplifient les expériences et qui essentialisent les identités des femmes autochtones.

Ces femmes ont offert un état des lieux des discriminations et des violences, mais aussi des formes de résistances. Ces discriminations doivent être comprises dans une histoire longue d'appropriation coloniale au Canada.

Comprendre comment les inégalités se reproduisent en contexte urbain est également essentiel. En effet, les femmes autochtones qui quittent leurs communautés pour des centres urbains se retrouvent parmi les populations les plus marginalisées. Elles sont plus à risque de vivre de la violence et de se retrouver en situation de pauvreté extrême.

2.6.2. De la lutte contre les lois discriminatoires sur les Indiens à la reconnaissance des personnes bispirituelles

Chacune des présentations a abordé des stratégies de résistance face à ces discriminations.

En août 2019, un changement à la loi sur les Indiens a rendu possible pour les femmes autochtones de transmettre leur statut. Jusqu'à lors, les femmes qui se mariaient avec une personne allochtone ne pouvaient pas transmettre le statut à leurs enfants. Les organisations autochtones, telles que Femmes Autochtones du Québec, avaient pendant longtemps dénoncé l'aspect sexiste de la loi. Le travail de décolonisation des lois qui reproduisent un racisme institutionnel et systémique au Canada est donc une forme de résistance.

Comprendre les réalités des personnes bispirituelles est nécessaire pour mieux comprendre la complexité des identités de genre et sexuelles autochtones. La colonisation a effacé des systèmes de genre beaucoup plus fluides et inclusifs. La perte des langues autochtones au profit de l'anglais et du français a participé à cet effacement de systèmes de genre plus complexes. Par exemple, en français ou en anglais, nous utilisons un langage binaire qui s'oriente autour de deux genre elle/she ou il/he qui ne se retrouvent pas en langue Cree (iiyiyuu-iiyinu aimun). De ce dernier cas, ce n'est pas le genre qui influence la langue mais son aspect spirituel.

Le concept de bispiritualité permet de questionner les concepts occidentalocentrés de genre, mais également celui de famille. Contrairement au système binaire de genre et de sexualité hérité de la colonisation, les systèmes autochtones reconnaissaient plusieurs genres et plusieurs sexualités et les personnes bispirituelles jouaient un rôle clé dans ces communautés. La bispiritualité recouvre à la fois les identités de genre et les orientations sexuelles. La colonisation a participé à l'exclusion des personnes bispirituelles de leurs communautés et de leur statut particulier.

Enfin, l'appartenance à sa communauté autochtone et la réappropriation de sa culture et de son identité peuvent permettre d'entamer un processus de guérison et de reconstruction après avoir vécu de la violence. La résistance passe alors par la revendication d'une identité et d'une culture.

2.7. Leadership des femmes dans les luttes autochtones du Nord au Sud

Ce panel abordait l'importance du travail des femmes sur plusieurs plans dans les mouvements de luttes autochtones dans les Amériques.

2.7.1. Les rôles particuliers des femmes autochtones dans les luttes

Celles-ci ont souvent été les investigatrices de grands mouvements sociaux *comme Idle No More* au Canada, ou ont pris des places de leader, en tant que Cheffe costumière en Guyane. Malgré ces rôles primordiaux au sein de ces organisations et communautés, les femmes autochtones continuent de vivre davantage les impacts de la colonisation que les hommes. Or, on considère trop souvent le travail des femmes autochtones comme un travail gratuit et qui est fait de manière bénévole. Souvent même invisibilisé, le travail des femmes autochtones continue de ne pas être reconnu à sa juste valeur.

2.7.2. Des stratégies multiples

Parmi les stratégies de résistance et de guérison mentionnées par les participantes du panel, les médias numériques furent abordés comme outils de souveraineté narrative. C'est à travers ces médiums qu'une des conférencières mentionne avoir eu le courage de commencer son travail d'éveil à sa culture oubliée. Les milieux culturels et des arts ont aussi facilité son cheminement identitaire, l'apprentissage d'une langue qu'elle a perdu avec les années, ainsi que de traditions oubliées, pour lui permettre d'affirmer son identité culturelle, sexuelle et de genre.

Une des participantes a souligné son engagement dans la lutte contre l'extractivisme et le projet de la Montagne d'Or en Guyane. Les inégalités que vivent les peuples autochtones en Guyane sont criantes. À travers la lutte de la Jeunesse autochtone de Guyane ou du mouvement Idle No More au Québec, ces jeunes femmes jouent un rôle central pour éveiller les consciences et protéger leurs peuples.

2.8. Féminismes décoloniaux, épistémologies et ontologies

Ce panel a regroupé trois participantes qui travaillent sur différentes réalités : la Nouvelle-Calédonie, le Pérou et le Guatemala. Elles ont discuté de leurs approches théoriques ainsi que leurs stratégies de résistance et de dialogue.

2.8.1. Décoloniser la recherche et la production de connaissance

Plusieurs approches théoriques proposent de penser différemment le rapport à la connaissance et les méthodologies de recherche, notamment les théories féministes et décoloniales.

Prendre en considération les rapports de pouvoir liés à la colonialité nécessite de questionner les concepts, notamment féministes, qui sont utilisés dans les recherches. Le genre, par

exemple, doit être compris en lien avec d'autres rapports de pouvoir. Par exemple, en Nouvelle-Calédonie, il n'est pas possible de réfléchir à la construction du genre sans réfléchir aux impacts de la colonisation française sur les populations kanakes. La catégorie analytique du genre doit être mise en contexte et située. Dans le cas de la Kanaky Nouvelle-Calédonie, le patriarcat et les inégalités de genre se sont construits en grande partie autour du projet colonial français sur ce territoire. Ainsi, pour comprendre les relations entre époux/épouses et notamment la violence intra familiale au sein des couples kanaks, il faut simultanément analyser les rapports de pouvoir genre et les rapports de pouvoir issus de la colonialité.

De la même manière, dans le cas péruvien, il paraît nécessaire de questionner les catégories d'analyse et les théories utilisées pour analyser les situations des femmes autochtones.

Les théories décoloniales travaillées par des auteures du Sud comme Sylvia Rivera offrent également des pistes de réflexion intéressantes quant à la création de tradition de pensées théoriques plus inclusives et plus révélatrices de la complexité des structures de pouvoir. Il devient donc nécessaire de replacer les concepts et les analyses dans les contextes dans lesquels elles sont élaborées.

Ce travail théorique depuis les analyses décoloniales doit également se faire depuis les théories féministes. En effet, les postures féministes reproduisent parfois des rapports de pouvoir qui tendent à invisibiliser les apports des femmes autochtones, mais aussi des femmes racisées et des femmes de la diversité sexuelle et de genre.

2.8.2. Stratégies d'actions

Plusieurs stratégies d'actions ont été identifiées par les participantes. Le questionnement constant des concepts utilisés dans la recherche en fonction des contextes a été mentionné par les différentes participantes. Ce questionnement doit être appliqué également aux concepts féministes. Certains concepts comme le patriarcat, la division sociale du travail ou encore le genre ne peuvent pas être compris seulement sous le prisme des rapports de pouvoir

entre femmes et hommes. Ils doivent être situés dans le contexte particulier dans lequel ils ont été formulés. Il est également nécessaire d'analyser les autres rapports de pouvoir qu'ils peuvent mettre en lumière ou qu'ils invisibilisent. Le système patriarcal se déploie de manière différente en France et en Amérique latine par exemple. Le sexisme ne se vit pas de la même manière selon son identité ethnique.

De plus, il est nécessaire de reconnaître les apports des différent-e-s participant-e-s aux recherches pour ne plus faire d'eux/elles des objets de recherche, mais bien des sujets à part entière. Reconnaître les apports des différent-e-s intervenant-e-s dans les recherches est donc un premier pas pour s'assurer de ne pas reproduire des dynamiques d'appropriation des connaissances.

Réfléchir depuis le féminisme décolonial permet de questionner le travail de communication, le journalisme communautaire et l'art. En effet, la production de nouvelles formes de savoirs depuis ces domaines permet d'offrir une véritable diversité, dans le dessein de mettre en place une écologie des savoirs représentant des postures multiples et variées. Dans le cas du Guatemala, le contexte actuel, dont le déploiement de l'état d'urgence dans des territoires autochtones quelques heures avant le début de l'évènement, a été largement commenté. Il a permis d'illustrer la nécessité de mettre en place un journalisme militant et sensible aux réalités des femmes autochtones.

3. Enjeux et propositions en matière d'intervention, de recherche et de politiques

Trois enjeux principaux ont été identifiés dans les différentes discussions soulevées par ce colloque : le premier étant les discussions concernant les processus de co-construction des connaissances ; le deuxième, les réflexions à propos des violences et des résistances et, le troisième, les discussions sur les stratégies de reconnaissance de l'expertise des femmes autochtones.

3.1. La co-construction des connaissances : du milieu universitaire aux politiques publiques

3.1.1. Création d'espaces mixtes entre recherche et action

La co-construction a été mentionnée à plusieurs reprises au cours de l'évènement. Il est très difficile dans le milieu académique, encore aujourd'hui, d'établir des relations non hiérarchiques entre chercheur-e-s, étudiant-e-s et participant-e-s autochtones et allochtones, tout en favorisant la participation de toutes à chaque étape des processus de recherche en tant que coproductrices à part entière des connaissances construites.

Quoi qu'il en soit, depuis son début, ce colloque a été une expérience positive en termes de co-construction des connaissances puisqu'il a été conçu en collaboration avec des femmes autochtones et que celles-ci furent majoritaires lors de l'évènement. Dans cette démarche collaborative qui a été la nôtre, les participantes ont partagé et construit ensemble différentes discussions et axes thématiques. Leurs liens se sont maintenus après l'évènement grâce à l'utilisation des réseaux sociaux (Facebook).

La réception très positive du colloque, tant par les participantes que par le public, souligne la nécessité de créer ce genre d'espace.

Les discussions autour des méthodologies de recherche autochtones ont permis de mieux saisir leurs diversités et le chemin qu'il reste à faire pour qu'elles soient acceptées dans le contexte académique actuel. Le processus de co-construction des connaissances doit passer par chaque étape de la recherche. Par exemple, la formulation d'une question de recherche doit se faire collectivement. Il ne s'agit pas pour le-la chercheur-e d'arriver avec un projet de recherche déjà pensé, mais de construire dès le début les orientations collectives qui guideront le travail. De la même manière, les processus de diffusions des résultats doivent être réfléchis pour offrir un maximum de résonance et rendre aux communautés les connaissances ainsi co-construites. La valorisation de diffusion orale et la traduction en

langue autochtone de résumé de la recherche ou même la création d'œuvres collectives sont des possibilités.

Au-delà des choix individuels, les structures qui guident les recherches doivent être questionnées notamment quant à la manière dont elles sont coproduites et évaluées par les pair-e-s et par les organismes subventionnaires. Les étudiant-e-s jouent un rôle de premiers plans dans ce processus et leurs apports doivent être reconnus.

3.1.2. Valorisation de l'oralité et adaptation de la diffusion des connaissances

Tout au long de l'évènement, les participantes, comme les organisatrices, ont valorisé le partage des récits à travers l'oralité. Dans la culture orale, un récit existe à travers la dynamique de la personne qui le raconte et de celle qui le reçoit (Archibald and Haig-Brown, 1996 ; Hanohano, 2000; Wilson and Wilson, 2000 ; Martin, 2001; Wilson, 2008 ; Kovach, 2009 ; FAQ, 2012 ; Tuhiwai Smith, 2012). Pour demander et recevoir un récit, il faut se situer en parlant de soi. Pour cette raison, les organisatrices ont également fait une présentation lors de l'évènement afin d'expliquer qui elles étaient, dans le but d'établir un processus de réciprocité. Depuis les invitations à participer jusqu'aux rencontres avec les participantes, il y a eu un échange mutuel pour apprendre à se connaître et se situer.

L'oralité permet d'optimiser l'espace aux contextes de vie et à l'histoire partagée des participantes (Kovach, 2009 ; FAQ, 2012). Plusieurs conférencières ont justement choisi de livrer des récits de vie lors de leur présentation. Cela leur a permis de faire le plus d'espace possible aux contextes, de prendre leur temps et d'éviter les histoires fragmentées. Cette liberté d'expression, « sans formatage normalisé aux normes de l'académique » et la mixité des manières de présenter des participantes au colloque ont été très intéressantes. Un panel pouvait contenir une présentation sous forme d'anecdote très personnelle, suivi de la lecture d'un texte scientifique. L'important, pour toutes, était le respect et l'écoute mutuelle. Notre démarche consistait à rester flexible et à adapter nos manières habituelles de faire en milieu académique, pour inclure et favoriser la participation de toutes les femmes présentes.

D'autres formes auraient pu être choisies, par exemple des cercles de discussions. Chaque participante aurait eu l'occasion de prendre un tour de parole sur un sujet spécifique, sans interruption, avec un objet donnant la parole (bâton de la parole). Cette adaptation nécessite tout de même certaines lignes directrices telles qu'être accompagné par de la nourriture et qu'une personne, très souvent un-e aîné-e, prononce quelques mots, parfois sous forme de prière, à propos des personnes qui font partie du cercle ainsi que des ancêtres qui sont avec eux, à l'ouverture et à la fermeture des cercles de parole (Kovach 2009, p.124).

Pour la diffusion des connaissances produites et partagées, nous continuerons de partager la parole des participantes à travers la production de capsules vidéo sur nos différents médias : site web, page Facebook et page YouTube. Chaque présentation, dont nous avons eu un consentement de partage, aura sa propre capsule en français, anglais et espagnol pour arriver à rejoindre le plus de personnes possibles, autant au niveau canadien qu'international. Une fois mises en ligne, ces capsules pourront être visionnées et partagées facilement via le web. Cette méthode gratuite et facile d'accès permettra leur partage dans différents pays, milieux et communautés autochtones.

3.1.3. Pistes de réflexion et de recherche

- **Réfléchir à d'autres manières d'organiser le partage et la diffusion des connaissances en créant des zones d'échanges mixtes à cheval avec les réalités autochtones et académiques.** La formule choisie pour le colloque a permis de respecter l'oralité des échanges. D'autres modes de partage et de transmission peuvent cependant être mis en place. Par exemple, les capsules vidéo sont facilement partageables en ligne, sur les réseaux sociaux, et sont donc un moyen très efficace d'informer et de partager les informations.
- **Favoriser la co-construction à toutes les étapes de la recherche et la réflexivité des chercheur-e-s.** La possibilité de co-construction à part entière nécessite la remise en question et l'adaptation des institutions de recherche et de leurs évaluations. En

effet, ce genre de recherche prend du temps à créer des liens de confiance qui permettent d'établir des relations non hiérarchiques. La mise en place de fonds de recherche spécifiquement dédiée et l'accès à ces fonds pour les étudiant-e-s, notamment autochtones pourraient, par exemple, être un premier pas dans cette direction.

- **S'inspirer des processus de co-construction depuis le milieu universitaire pour l'élaboration de politiques publiques inclusives des réalités des femmes autochtones.** Les réflexions sur les processus de co-construction depuis le milieu universitaire peuvent également servir d'exemple pour l'élaboration de politiques publiques s'intéressant aux réalités des femmes autochtones depuis l'émergence d'une problématique jusqu'à la mise en place de stratégies d'actions. De la même manière, les créations d'espaces de discussion mixtes entre les institutions publiques et les communautés autochtones. La réflexion autour des méthodes de diffusion des informations (langues, oralité...) doit également être entamée pour favoriser l'accès au plus grand nombre notamment aux femmes autochtones concernées en premier lieu.
- **Reconnaître l'impact du colonialisme dans la manière dont les savoirs continuent d'être hiérarchisés depuis l'université.**
- **Construire des outils de sensibilisation et d'éducation de la population aux réalités autochtones ou faciliter la diffusion d'outils déjà existant à l'échelle nationale et internationale.**

3.2. *Violences et résistances multiformes des femmes autochtones*

Dans chacun des panels, les participantes ont exploré les différentes formes de violences auxquelles les femmes autochtones sont confrontées. De la même manière que ces violences sont multiformes, les stratégies de résistances le sont également.

3.2.1. Sortir de la violence et reconnaître les résistances des femmes autochtones

Différentes formes de violences ont été identifiées dans les discussions soulevées par le colloque.

Mais, c'est surtout la diversité des violences qui a été soulignée : violences interpersonnelles, violences institutionnelles, violences reproductives et violences épistémiques. Ces violences doivent être comprises également comme étant au cœur de différents rapports de pouvoir ; sexisme, racisme, classicisme et colonialisme, cishétérosexisme. Les différentes discussions ont montré le besoin de penser la complexité des formes de violences ainsi que les intersections des rapports de pouvoir au sein desquelles elles s'inscrivent. L'adoption d'une perspective intersectionnelle de la violence a paru être une solution pour mettre en lumière la complexité des formes de violences.

Au Canada, les femmes autochtones sont plus susceptibles d'être victimes d'actes criminels que d'autres catégories de populations. Elles sont trois fois plus susceptibles d'être victimes de violence conjugale que les femmes non autochtones et plus de 75% des jeunes femmes autochtones âgées de moins de 18 ans ont été victimes d'agression sexuelle (Conseil du statut de la femme, 2016). Certaines présentatrices ont témoigné des agressions qu'elles avaient subies de la part de leur conjoint ou de personnes de leur entourage immédiat. Les violences reproductives s'inscrivent dans la limitation des choix possibles dans leur santé reproductive et dans la gouvernance de leurs corps. Les violences institutionnelles s'inscrivent dans les lois discriminatoires qui maintiennent les femmes autochtones dans des positions subalternes. Ce type de violence s'exprime également par des abus dans les institutions publiques : dans la santé, dans les services sociaux, dans les services de police... mais également dans le manque de prise en considération des plaintes et des dénonciations des femmes autochtones.

Finalement, la violence épistémique invisibilise les apports des femmes autochtones à la construction du savoir. Cette forme de violence se traduit par le maintien de stéréotypes et

l'essentialisation des femmes autochtones. Cette essentialisation se traduit également par la simplification de la capacité d'action des femmes autochtones qui sont vues simplement comme des victimes et non comme des actrices à part entière. Aborder les violences à travers les formes de résistance a permis de mettre en lumière les différentes luttes qu'elles mènent et de ne pas reproduire justement cette simplification de leurs actions.

Elles se mobilisent pour contrer les lois injustes, pour décoloniser le système législatif et les politiques publiques. Elles travaillent à leur guérison individuelle et collective. Elles permettent de repenser la construction traditionnelle de la connaissance pour ne citer que ces quelques formes de résistance.

3.2.2. Reconnaître le passé et ses conséquences dans le présent

Au-delà de la reconnaissance de la complexité des violences et des résistances, de nombreuses interventions ont souligné la nécessité de penser l'impact de la colonisation dans le vécu et les inégalités qui persistent encore aujourd'hui. Le Canada a entamé un grand travail de réflexion sur l'impact de la colonisation et sur les politiques étatiques des pensionnats indiens. L'impact du passé sur les situations actuelles des femmes doit être davantage reconnu.

Plusieurs participantes ont mentionné l'impact du colonialisme sur les relations au sein des communautés. Elles ont également mentionné que les tentatives d'assimilation des différents gouvernements canadien et québécois avaient eu pour conséquence une déconnexion au sein même des cultures autochtones.

De plus, comme certaines participantes d'Amérique latine l'ont mentionné, certaines entreprises canadiennes cautionnent des actions de violences contre les communautés autochtones dans lesquelles elles s'installent. Les femmes sont les premières cibles de la violence sexuelle qu'entraîne l'appropriation des territoires à l'étranger. Le Canada a une responsabilité pour assurer la protection de ces populations.

À l'université, il est donc nécessaire de questionner l'impact du colonialisme dans les pratiques pédagogiques ainsi que dans la manière dont les recherches sont menées.

3.2.3. Pistes de réflexion et de recherche

- **Réaliser des recherches qui explorent les différentes formes de violences vécues par les femmes autochtones.**

La question des violences reproductives et notamment des stérilisations forcées ayant eu lieu au Canada et au Québec doit être davantage explorée dans de futures recherches. Cela permettra de documenter les discriminations auxquelles les femmes font face lorsqu'elles cherchent à avoir accès à des soins de santé sexuelle et reproductive. Plus largement, l'accès aux différents services publics et les discriminations qu'elles y vivent doivent être explorés (service de santé, de police, de justice...).

La question de la violence épistémique a émergé également comme un enjeu méritant d'être davantage exploré. Cette question devra aborder à la fois les réalités et les discriminations que vivent les femmes autochtones dans le milieu de l'enseignement supérieur pour mieux l'adapter et trouver des pistes d'amélioration et d'inclusion.

Les réalités des personnes bispirituelles doivent être davantage documentées pour comprendre les spécificités des discriminations qu'elles peuvent vivre, et cela à différents niveaux : dans leurs communautés, dans la société canadienne et dans les institutions publiques.

Les violences sexuelles et intrafamiliales ont également été évoquées par différentes participantes. Ces violences ont été abordées sous le prisme des processus de guérison individuels et collectifs. Il serait très intéressant d'analyser plus particulièrement ces processus de guérison pour les intégrer à des stratégies plus larges de soutien des survivantes. Ces futures recherches devront donc aborder la violence sous le prisme des stratégies mises en place par les communautés et les survivantes.

- **Élaborer des stratégies de recherche prenant en considération les différents rapports de pouvoir qui structurent l'expérience de la violence** en adoptant, par exemple, une perspective féministe intersectionnelle. Ces stratégies de recherches devront également permettre de décloisonner les approches théoriques et méthodologiques décoloniaux et autochtones permettant de renouveler les analyses des résistances des femmes autochtones. Ces stratégies de recherche doivent également favoriser la participation des femmes autochtones concernées tout au long des processus de recherche et s'appuyer sur des stratégies de co-construction.
- **Reconnaître l'impact de la colonisation dans les situations vécues par les femmes autochtones au Canada et dans les pays où des entreprises canadiennes sont installées.** Cette reconnaissance passe par l'affirmation des différents rôles que prennent les femmes en tant que leaders et comme expertes de leurs propres réalités. Cette reconnaissance passe également par l'exploration des conséquences de la colonisation et notamment des traumas intergénérationnels qui ont été évoqués dans certaines participations.

3.3. Meilleure inclusion des femmes autochtones dans les processus de recherche et de prise de décisions

3.3.1. Reconnaître l'expertise des femmes autochtones

Les femmes autochtones ont longtemps été écartées des milieux de la recherche ou de prises de décisions. Leurs paroles ainsi que leurs réalités spécifiques ont longtemps été ignorées, mais en développant des méthodologies plus respectueuses de leur vécu et en donnant plus d'espace à leurs récits, nous percevons une meilleure inclusion des femmes dans les processus de recherches collaboratives et co-construites.

D'autres mesures peuvent être prises pour favoriser leur inclusion, telle que l'instauration d'un service de garderie lors d'évènements ou de projets de recherche.

L'accompagnement des participantes du début à la fin du processus, que ce soit dans les relectures, les discussions et les conseils est à privilégier. Nous pouvons aussi inclure davantage les femmes autochtones dans le milieu de la recherche en signant les articles scientifiques conjointement, puisqu'elles contribuent pleinement à ces savoirs scientifiques, et ainsi reconnaître leurs savoirs situés.

Puis, rémunérer les femmes qui participent aux activités et faciliter leur venue sont de bonnes stratégies pour faciliter leur participation à des activités, surtout dans une optique où on ne considère plus leur travail comme un acte bénévole, mais plutôt comme une contribution experte.

Finalement, être une chercheuse alliée, c'est également avoir une attitude d'ouverture dans la recherche. Nos rôles en tant que chercheur.es-allié.es sont d'utiliser les outils à notre disposition pour favoriser l'inclusion des femmes autochtones, entre autres, dans toutes les sphères de la vie publique et académique. Il faut être capable de reconnaître et de renoncer nous-mêmes à certains espaces pour faciliter leur inclusion dans ceux-ci.

3.3.2. Écouter et apprendre

En lien avec la nécessité de reconnaître les femmes autochtones comme des expertes de leurs propres savoirs, il convient de réfléchir à nos postures d'écoute et d'apprentissage.

En effet, puisque les voix des femmes autochtones ont pendant longtemps été tues, il faut désormais assumer une position d'écoute active pour entendre les besoins qu'elles expriment. Comme précisé plus haut, une posture réflexive doit être adoptée dans les processus de recherche qui s'intéressent aux luttes et aux réalités des femmes autochtones. Cette posture réflexive doit pousser les chercheur-e-s et les enseignant-e-s à créer des espaces sécuritaires pour que les femmes autochtones et toutes autres personnes marginalisées puissent exprimer leurs besoins et leurs identités sans crainte.

De plus, certaines participantes ont souligné la nécessité de réfléchir aux pédagogies actuellement proposées à l'école et dans l'enseignement supérieur. Des recherches menées ont montré le manque d'adaptabilité des formules pédagogiques en lien avec l'enseignement des langues autochtones. Des témoignages d'étudiant-e-s dans les cégeps et à l'université ont souligné les difficultés vécues pour faire le pont entre cultures autochtones et exigences académiques occidentales.

3.3.3. Piste de réflexion et de recherche

- **Adapter le milieu académique aux cultures autochtones.** Cette adaptation doit passer par le décloisonnement des savoirs non occidentaux en reconnaissant l'importance des traditions et des cérémonies autochtones et les impacts de la colonisation. Les savoirs expérientiels doivent être reconnus comme légitimes au sein des universités. L'adaptation doit passer par la réflexion autour de nouvelles pédagogies culturellement plus adaptées dans les universités. De nombreuses universités possèdent des programmes d'études autochtones, mais doivent prendre en considération les réalités des femmes autochtones également.
- **Contribuer à la construction d'espaces sécuritaires dans les universités.** Ces espaces doivent permettre la mise en place d'une véritable solidarité et d'une réflexion sur des stratégies d'inclusion et d'écoute active.
- **Reconnaître les apports et l'expertise des femmes autochtones.** Cette reconnaissance passe par la rémunération systématique des femmes qui participent à des événements et par la reconnaissance de leurs apports dans l'écriture d'articles scientifiques ou encore dans la participation à des espaces académiques. Cette reconnaissance doit favoriser l'émergence de jeunes chercheuses autochtones. Cette reconnaissance passe aussi par la réflexion autour de la notion d'allié-e pour les personnes allochtones dans le milieu universitaire et dans la société en général.
- **Créer des programmes de bourses destinées à la participation de femmes autochtones à des événements à teneur scientifique.**

4. Conclusion

Ce colloque a connu un grand succès. Plus de 500 personnes y ont assisté et ont pu échanger sur les résistances des femmes autochtones dans les Amériques.

Il a été possible grâce à la confiance des participantes qui sont venues de toutes les Amériques pour se rencontrer et échanger. Nous avons également pu compter sur de nombreux partenaires qui ont cru en notre projet et qui nous ont appuyés et accompagnés tout au long de ce parcours.

Les capsules vidéo des présentations seront disponibles au courant du mois de décembre 2019. Cette diffusion permettra d'augmenter la visibilité de notre événement. Parallèlement, nous consulterons les participantes ainsi que nos partenaires pour connaître leurs envies pour la suite : une troisième édition ou encore une publication écrite des actes du colloque.

Il nous reste désormais à rendre pérenne notre initiative pour nous assurer que les liens créés ainsi que cet espace de rencontre perdurent dans le temps.

5. Bibliographie

APNQL (2005). Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador, Wendake, APNQL [en ligne].

Asselin, H., et Basile, S. (2012). « Éthique de la recherche avec les Peuples autochtones : qu'en pensent les principaux intéressés ? » *Éthique publique*, 14 (1) : 333-345.

Barrera, J. (2019, 3 avril). « Saskatchewan Health Authority investigating new complaint of coerced sterilization », *CBC News*, consulté sur <https://www.cbc.ca/news/indigenous/coerced-sterilization-moose-jaw-senate-committee-1.5083554>.

Basile, S. (2012). Proposition pour une approche féministe de la recherche autochtone. *Bulletin du Réseau DIALOG*, Janvier-Février.

Battiste, M. A., & Henderson, J. Y. (2000). *Protecting Indigenous Knowledge and Heritage: A Global Challenge*. Saskatoon: Purich Pub.

Celis, L. (2016). The Legacy of Liberation Theology in Colombia: The Defense of Life and Territory. *Latin American Perspectives*, 43 (3), 69–84.

Celis, L. (2012). Relire la violence dans la société colombienne à la lumière des relations sociales et internationales. *Cahiers de recherche sociologique*, (52), 243-269.

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador. (2018). Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone [en ligne].

Conseil du statut de la femme. (2016). *À la rencontre des femmes autochtones du Québec* Québec. Récupéré de https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/femmes_autochtones_web.pdf.

Deloria, V., Deloria, B., Foehner, K., & Scinta, S. (1999). *Spirit & reason: The Vine Deloria, Jr., reader*. Golden, Colo: Fulcrum Pub.

Espinosa Miñoso, Y. (2009). Etnocentrismo y colonialidad en los feminismos latinoamericanos: complicidades y consolidación de las hegemonías feministas en el espacio transnacional. *Revista venezolana de estudios de la mujer*, 14 (33), 37-54.

Espinosa-Miñoso, Y. (2014). Una crítica descolonial a la epistemología feminista crítica. *El cotidiano*, (184).

Falquet, J. (trad.). (2015). *Corps-territoire et territoire-Terre : le féminisme communautaire au Guatemala*. Entretien avec Lorena Cabnal. *Cahiers du Genre*, 59, 73-89.

Femmes Autochtones du Québec (2012). *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones*, Kahnawake, FAQ.

Garcia, A. (2016). Contrôler et contraindre : la planification médicalisée des femmes indigènes au Guatemala. *Cahiers du Genre*, (1), 39-60.

Gentelet, K. (2009). Les conditions d'une collaboration éthique entre chercheurs autochtones et non autochtones. *Cahiers de recherche sociologique* (48), 143-153.

Gomes, V. (dir.), L. Kremer, T. Larivière et B. Pessoa. (2019). « À celles qui ne sont pas là » : Échange entre femmes autochtones et femmes allochtones ». Dans *Interculturalité, circulation, globalisation. Nouveaux contextes et nouvelles pratiques*. Paris : L'Harmattan.

Green, J. (2007). Taking account of Aboriginal Feminism. Dans J. Green (Éd.), *Making space for indigenous feminism* (pp. 20–32). Black Point: Fernwood Publishing.

Grieco, K. (2016). Le « genre » du développement minier : maternalisme et extractivisme, entre complémentarité et contestation. *Cahiers des Amériques latines*, (82), 95-111.

Hernandez Castillo, R. A. (2001). Entre el etnocentrismo feminista y el esencialismo étnico. *Las mujeres indígenas y sus demandas de género. Debate feminista*, 24, 206–229.

Kovach, M. (2009). *Indigenous methodologies: Characteristics, conversations and contexts*. Toronto: University of Toronto Press.

Lévesque, C. (2009). La recherche québécoise relative aux peuples autochtones à l’heure de la société du savoir et de la mobilisation des connaissances. Dans N. Gagné, T. Martin & M. Salaün (Éds.), *Autochtonies : Vues de France et du Québec* (pp. 455 — 470). Québec : Les presses de l’Université Laval.

Loppie, C. (2007). Learning From the Grandmothers: Incorporating Indigenous Principles Into Qualitative Research. *Qualitative Health Research*, 17 (2), 276–284.

Meudec, M. (2017). Anthropologie et Blanchité. *Raisons Sociales*, [En ligne].

Nicolas, H. (2017). Patriarcat kanak, patriarcat colonial. *Mouvements*, (3), 114-121.

Perreault, J. (2015). La violence intersectionnelle dans la pensée féministe autochtone contemporaine. *Recherches féministes*, 28 (2), 33-52.

Peters et Robillard (2009) “Everything You Want is There”: The Place of the Reserve in First Nations’ Homeless Mobility, *Urban Geography*, 30:6, 652–680.

Quijano, A. (2007). Coloniality and Modernity/Rationality. *Cultural studies*, 21 (2), 168–178.

Restrepo, A. (2010). Claves metodológicas para el estudio del movimiento feminista de América latina y el Caribe. Dans Blazquez, N, Palacios, F, Fátima, G et Ríos Everardo, M. (dir), *Investigación Feminista : Epistemología, Metodología y Representaciones Sociales* (p. 293-316). México: UNAM.

Rivera Cusicanqui, S. (2010). *Ch'ixinakax utxiwa. Una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*. La Paz : Tinta limon.

Rousseau, S. et Hudon, A. M. (2017). *Indigenous Women's Movements in Latin America: Gender and Ethnicity in Peru, Mexico, and Bolivia*. New York: Springer.

Segato, R. L. (2010). Los cauces profundos de la raza latinoamericana: una relectura del mestizaje. *Crítica y Emancipación*, 3(2), 11-44.

Segato, R. L. (2016). *La guerra contra las mujeres*. Madrid : Traficantes de sueños.

Smith, L. T. (2013). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. Londres : Zed Books.

Tomasso, L. (2020). Politisation des violences sexuelles et reproductives au Pérou et au Guatemala : de l'invisibilité à l'action. Dans Celis (dir), *Perspectives sociales et théoriques sur la vérité, la justice et la réconciliation dans les Amériques*, Montréal : Presse de l'Université du Québec [à paraître].

Wilson, S. (2008). *Research is ceremony: Indigenous research methods*. Black Point, N.S: Fernwood Pub.

6. Annexes

6.1. *Revue de presse*

Pour voir les photographies de l'évènement, cliquez [ici](#).

En plus d'avoir réussi à établir des dialogues renouvelant les manières d'appréhender les luttes des femmes autochtones dans les Amériques, le colloque a bénéficié d'une excellente couverture médiatique :

- Carmen Cariño Trujillo, Ana Lucia I. Hernandez et Ludivine Tomasso ont été interviewées dans le [bulletin audio](#) du Comité pour les droits humains en Amérique latine.
- Mawaluim Galima et Cécile Kouyouri, conférencières lors du colloque, étaient citées dans l'article « [La France recule sur un mégaprojet minier situé en territoire autochtone en Guyane](#) » sur Espaces autochtones, le 17 octobre 2019
- Maïté Saganash a écrit l'article intitulé « [Memes et résistance](#) » dans le journal *Métro* du 6 septembre 2019.
- Véronica Gomes était citée dans l'article « [La résistance des femmes autochtones explorée à l'UQAM](#) » d'Espaces Autochtones, le 5 septembre 2019.
- Tania Larivière était interviewée au sujet du colloque pour l'émission « Let's Go Interview » sur CBC, le 5 septembre 2019.
- Suzy Basile était interviewée à propos du « [Colloque Résistances des femmes autochtones dans les Amériques](#) », sur Ici Première, le 4 septembre 2019
- L'article intitulé « [Colloque sur les résistances des femmes autochtones dans les Amériques](#) », sur Radioka, le 3 septembre 2019.
- Ludivine Tomasso et Véronica Gomes, co-organisatrices du colloque, étaient interviewées pour l'article « [Colloque sur les femmes autochtones](#) » dans les Actualités UQAM, le 30 août 2019. Cet article a obtenu 570 partages.

6.2. Programme du colloque

**RÉSISTANCES DES FEMMES AUTOCHTONES DANS LES AMÉRIQUES :
DIALOGUES, RÉFLEXIONS ET ACTIONS - 2E ÉDITION
AGORA HYDRO-QUÉBEC (CO-R500), PAVILLON CŒUR DES SCIENCES
175, AVENUE DU PRÉSIDENT-KENNEDY
TIOHTIÀ:KE (MONTRÉAL*)**

PROGRAMME

MERCREDI 4 SEPTEMBRE 2019

16H – 16H30 Accueil et inscriptions

16H30 - 17H Ouverture

17H – 19H Conférences d'ouverture

Margaret Kovach
(Professeure en éducation, Université de Saskatchewan)
Méthodologies autochtones: plus qu'une approche de recherche?

Suzy Basile
(Professeure en études autochtones, UQAT)
La recherche impliquant les femmes autochtones

Linda L. Shecapio
(Présidente de l'Association des femmes crie d'Eeyou Istchee)
La résistance est ce petit murmure intérieur qui dit : "Tu vas y arriver, continues"

Animation : Melissa Mollen Dupuis

1

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2019

9H15 – 11H Panel 1

CRÉER DES ESPACES DE RENCONTRE ET D'INCLUSION DANS LE MILIEU ACADÉMIQUE

Nancy Crépeau (Candidate au doctorat en éducation, uOttawa)
Éducation et équité : développer le plein potentiel des élèves des Premières Nations par la légitimité de la langue et de la culture autochtones dans les contenus d'enseignement

Leila Celis (Professeure en sociologie, UQAM)
La construction des connaissances sur les rapports de domination à l'aune de la décolonisation

Carole Lévesque (Professeure titulaire, INRS et directrice du réseau DIALOG)

La présence autochtone dans l'université : une invitation à transformer notre rapport à la connaissance

Animation : Hélène Nicolas

11H – 11H15 Pause

11H15 – 13H Panel 2

PASSER À L'ACTION : RÉFLÉCHIR DIFFÉREMMENT LA CO-CONSTRUCTION ET LA COLLABORATION EN MILIEU ACADÉMIQUE

Emmanuelle Piedboeuf (Candidate à la maîtrise, Pratiques de recherche et action publique, INRS) Perspectives sur la mobilisation des connaissances dans le milieu communautaire autochtone

Véronica Gomes (Doctorante en sociologie et études féministes, UQAM)
Réflexions sur le rôle de chercheure-alliée : visibilisation, positionnement et reconnaissance

2

Tania Larivière (Militante d'origine Anishinabe et de culture Eenou)

Bâtir les ponts d'un monde à l'autre : le processus de conciliation, de la quête identitaire autochtone jusqu'au monde de la recherche occidentale

Madie Ottawa (Militante Atikamekw et étudiante en science politique, UQAM)

Kaskinohamakewin : de la transmission des savoirs traditionnels à l'éducation contemporaine

Animation : Ludivine Tomasso

13H – 14H Pause dîner

14H – 15H45 Panel 3

VIOLENCES ET AGENTIVITÉ DES FEMMES

Ludivine Tomasso (Candidate au doctorat en science politique et études féministes., UQAM)

Violences reproductives et actions collectives des femmes au Pérou

Rosa Muriel Mestanza (Doctorante en sociologie et genre, Université Paris Diderot)

Ventres ligaturés et voix levées de femmes autochtones au Pérou : conséquences économiques des stérilisations massives et résistances

Donna Larivière (vice-présidente du Cercle Kisis)

L'artisanat, est-ce une question politique?

Carmen Cariño Trujillo (Chercheure et militante féministe, Universidad Autónoma Metropolitana-Azcapotzalco, Mexico)

Soulèvements politico-épistémiques-ontologiques de femmes communautaires au Mexique pour la défense du territoire et de la vie

Animation : Yolanda Maxam

3

15H45 – 16H Pause

16H – 17H45 Panel 4

DE LA RÉSILIENCE À LA GUÉRISON: L'ART DE LA DÉCOLONISATION PRATIQUE AU QUOTIDIEN TEL QUE CONTÉ PAR LES JEUNES FEMMES CRIES

Maïtée L. Saganash (Militante et chroniqueuse au Journal Métro et au magazine The Nation)

Le legs de Skoden et la montée de la mémétique autochtone

Brenda St-Pierre (Coordonnatrice jeunesse, Conseil des jeunes de la Nation Cris, Première Nation Ouje-bougoumou)
L'importance de la spiritualité pour comprendre son rôle

BabbeyJane Happyjack (Éducatrice et entraîneuse physique)
Se réapproprier notre bien-être

Jomarie Einish (Militante et étudiante, Université Nipissing de North Bay)

Entre deux mondes: spiritualité et post-secondaire

Animation : Linda L. Shecapio

18H – 19H30

SOIRÉE DE PROJECTION DE FILMS AVEC LE WAPIKONI MOBILE

4

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2019

9H15 – 11H Panel 5

RELATER L'HISTOIRE POUR MIEUX COMPRENDRE LES SITUATIONS ACTUELLES DES FEMMES AUTOCHTONES

Viviane Michel (Présidente, Femmes autochtones du Québec)
La discrimination systémique envers les femmes autochtones
au Québec et au Canada

Priscilla B. Martinhunter (Traductrice et étudiante,
Collège algonquin)
Résilience des femmes autochtones

Diane Labelle (Militante Two-Spirit et éducatrice, CSPNEA)
Two Spirits: de la précolonisation à nos jours

Audrey Pinsonneault (Coordonnatrice en recherche, RCAAQ)
Les femmes autochtones en milieu urbain au Québec.

Animation : Leila Celis

11H – 11H15 Pause

11H15 – 13H Panel 6

LEADERSHIP DES FEMMES DANS LES LUTTES AUTOCHTONES DU NORD AU SUD

Cécile Kouyouri (Cheffe coutumière, Guyane)
L'expérience de cheffe coutumière en Guyane

Amandine Galima (Porte-parole, Jeunesse autochtone Guyane)
Conseil, éveil : itinéraire de militant

Widia Larivière (Militante et éducatrice, Mikana)
Les femmes au cœur des luttes autochtones :
pour une reprise du pouvoir des femmes et le
respect de leurs droits économiques et sociaux

5

Kijātai-Alexandra Veillette-Cheezo (Cinéaste, Wapikoni mobile)
Guérison et souveraineté narrative

Animation : Odile Joannette

13H – 14H Pause dîner

14H- 15H45 Panel 7

FÉMINISMES DÉCOLONIAUX, ÉPISTÉMOLOGIES ET ONTOLOGIES

Hélène Nicolas (Maîtresse de Conférences en anthropologie,
Université Paris Diderot)
Allier histoire et anthropologie pour penser le genre en
situation coloniale

Ana Lucia I. Hernandez (Militante Maya K'iche et journaliste)
L'art et la communication comme moyen de construire
de nouveaux savoirs : explorer le lien entre art et
décolonisation au Guatemala

Sharie Neira (Assistante d'éducation, Université Paris Diderot)
Nous regarder avant d'écrire ou comment combattre
la trace colonialiste dans la recherche : Silvia Rivera Cusicanqui
et la décolonisation de la subjectivité et des connaissances

Animation: Leila Celis

17H – 20H

SOIRÉE DE CLÔTURE

Catherine Boivin (Artiste multidisciplinaire atikamekw)
Eadsé (Auteure-compositrice-interprète Wendat)
Anachnid (Artiste multidisciplinaire Oji-Crie et Mi'gmaq)

*Nous reconnaissons que cet événement se déroulera sur le territoire non cédé Kanien'kehé: ka et territoires traditionnels des Algonquins et de passage de plusieurs autres nations.

6

6.3. *Biographies et résumés des participantes*

**COLLOQUE RÉSISTANCES
DES FEMMES AUTOCHTONES
DANS LES AMÉRIQUES : DIALOGUES,
RÉFLEXIONS ET ACTIONS -
2E ÉDITION**

ANACHNID

Femme du ciel qui tombe sur terre, Anachnid est une artiste multidisciplinaire Oji-Crie et Mi'gmaqbasée à Montréal. Son animal totem est une araignée bienveillante qui tisse sa toile pour y attraper les démons qui pourraient nuire aux siens. Grande gagnante du Prix 2019 de l'autrice-compositrice autochtone de l'année de la Fondation Socan grâce à son tout premier titre, Windigo, sa musique est un style hybride entre des influences contemporaines, indie, trap et électronique, et des sons traditionnels évocateurs de sa culture autochtone. À travers cette musique urbaine, métissée et complètement assumée, Anachnid espère inspirer les jeunes à exprimer ce qu'ils sont, peu importe les attentes et les stéréotypes dans lesquels ils peuvent évoluer.

Présentation artistique

Anachnid présentera une musique très contemporaine, électro, pop, indie ou hip hop, mariée à des éléments de ses racines autochtones. Un spectacle en duo avec un DJ, qui combine des beats solides et à des envolées vaporeuses. This is native trap.

BASILE , SUZY

Suzy Basile est originaire de la communauté Atikamekw de Wemotaci. Elle a une formation académique, un baccalauréat et une maîtrise en anthropologie. Elle est professeure à l'École d'études autochtones de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), au campus de Val-d'Or. Elle est membre du comité directeur du Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG). En 2016, elle a soutenu une thèse de doctorat en sciences de l'environnement à l'UQAT. Cette thèse porte sur le rôle et la place des femmes Atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles. Elle a aussi mis en place un Laboratoire de recherche sur les enjeux relatifs aux femmes autochtones – Mikwatisiw à l'UQAT en 2017. Dr. Basile s'est impliquée dans le processus de développement du Protocole de recherche de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (2005, 2014). Elle a développé les Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones publiées par l'Association des femmes autochtones du Québec en 2012. Elle a également codirigé divers ouvrages sur le sujet de l'éthique de la recherche avec les peuples autochtones. Elle a participé activement à la création de la Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone: éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture parue en 2014 (1re édition) et en 2018 (2e édition). Depuis le 1er juin 2016, elle est membre du Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'UQAT en tant que représentante autochtone.

La recherche impliquant les femmes autochtones (FR)

Les femmes autochtones ont longtemps été écartées des sphères de décision, leurs rôles et leurs responsabilités ignorés par les politiques coloniales et leurs savoirs dénigrés.

Les recherches ont également ignoré la parole des femmes autochtones sur leurs propres réalités préférant se replier sur celle des hommes autochtones ou sur celle des travaux de chercheurs allochtones. Le développement de lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones a pour principal objectif de redonner une voix aux femmes autochtones et de guider la négociation de projets de recherche pertinents et respectueux pour elles comme pour les chercheurs.

CATHERINE ,BOIVIN

Jeune artiste multidisciplinaire atikamekw, Catherine Boivin s'exprime autant par la vidéo et la photographie que par la sculpture, la peinture et la performance. Lauréate du prix Manitou-Kiuna 2018 remis par l'Institution Kiuna. Elle poursuit actuellement son baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Joggeuse et marathonnienne, danseuse de Pow Wow, elle est très impliquée dans son milieu.

Présentation artistique

Catherine fera une performance mêlant son, visuel et mouvement du corps. Elle aborde un processus, un rituel, allant de la recherche du soi vers la découverte « d'être ».

BOSUM MARTIN-HUNTER, PRISCILLA

Priscilla Bosum Martin-Hunter est une femme crie de la nation Cris Oujé-Bougoumou. Elle est survivante de violence conjugale. Après 8 ans dans une relation abusive, elle a décidé de quitter son ancien partenaire. Ses filles avaient 2 et 4 ans. Cette expérience traumatisante lui a fait comprendre qu'elle devait prendre soin d'elle-même et être un modèle pour ses filles. Des années plus tard, elle s'est mariée et a eu d'autres enfants. Elle a terminé ses études collégiales et obtiendra dans quelques mois son diplôme en muséologie. Elle travaille également comme traductrice simultanée et a eu le privilège de traduire le premier discours au parlement canadien dans sa langue.

Résilience des femmes autochtones (EN)

L'histoire que Priscilla Bosum Martin-Hunter partagera avec nous est très personnelle. Avec le phénomène des femmes autochtones assassinées et disparues qui joue un rôle plus important dans les discussions de réconciliation, nous prenons de plus en plus conscience de la violence subie par les femmes autochtones. La colonisation aura réduit le rôle et la valeur des femmes, entraînant des relations de pouvoir inégales et des formes de violence à leur égard. Priscilla partagera son expérience en tant que victime de violence conjugale et comment elle a mis fin au cycle de violence et est finalement devenue une femme résiliente. Sa carrière l'amènera à devenir une femme universitaire qui, en retrouvant son estime dans son rôle de femme, lui permet d'être un exemple de réussite malgré les situations influencées par l'impact du colonialisme qu'elle vécues .

CARIÑO TRUJILLO, CARMEN

Penseuse et activiste anticoloniale et décoloniale. Carmen Cariño Trujillo est née et a grandi au Mexique dans une famille paysanne / mixtèque. Elle est sociologue, maître en développement rural et docteure en sciences anthropologiques de l'Université Autonome Métropolitaine (UAM). Étudiante de la Petite École Zapatiste (Escuelita Zapatista). Elle est actuellement professeure-chercheuse à l'UAM-Azcapotzalco et elle participe aux espaces collectifs des femmes autochtones et paysannes qui se battent pour la terre et le territoire au Mexique.

Soulèvements politico-épistémiques-ontologiques de femmes communautaires au Mexique pour la défense du territoire et de la vie (ESP)

Ce travail a pour objectif d'analyser les contributions politiques, épistémiques et ontologiques des communautés autochtones et paysannes qui se battent pour la défense du territoire et de la vie au Mexique. Dans ce contexte, les pensées et les actions des femmes paysannes et autochtones sont analysées en tant que stratégies d'insurrection qui remettent radicalement en question les mégaprojets extractifs mettant en danger leur vie et celle de leurs communautés. Les femmes autochtones et paysannes du Mexique jouent un rôle clé dans la défense du territoire, en particulier face à la vague actuelle de projets de mort qui touchent leurs terres et leurs territoires. La présentatrice pense que les apports de ces femmes sont fondamentaux pour penser la lutte au-delà de la perspective du genre et à partir d'une perspective décoloniale

CELIS, LEILA

Leila Celis est professeure au département de sociologie de l'UQAM depuis 2013. Ses recherches portent sur les rapports de pouvoir, les crimes de masse et la résistance des survivant.e.s, questions qu'elle aborde à travers de la sociologie de la violence et des théories féministes intersectionnelles.

La construction des connaissances sur les rapports de domination à l'aune de la décolonisation (FR)

La fécondité du dialogue en cours entre les savoirs autochtones et non-autochtones est sans conteste. On n'a qu'à penser aux réflexions du féminisme communautaire ou à la théorisation du concept de bien vivre, par exemple. Cependant, cette fécondité n'élimine pas les tensions propres à la production de connaissances dans un contexte colonial et raciste. Des écarts de pouvoir subsistent entre les chercheuses et militantes autochtones et non-autochtones en fonction de leur position à l'intérieur du système colonial et de leurs différences de classe. Ces inégalités se reproduisent dans la distribution des bénéfices tirés de la recherche et de la publication des résultats, consolidant ainsi les écarts individuels (entre chercheuses militantes) ou collectifs (pour les groupes d'appartenance). Cette communication s'appuie sur les réflexions épistémiques du féminisme intersectionnel et des théories décoloniales. Elle voudrait contribuer aux débats sur la décolonisation des connaissances et la décolonisation de la solidarité en proposant des pistes pratiques pour la formulation de questions de recherche et pour le développement de mécanismes d'abolition et de transfert des privilèges

CRÉPEAU, NANCY

Nancy Crépeau est candidate au doctorat en éducation à l'Université d'Ottawa, en didactique des langues secondes. D'appartenances algonquine, crie et québécoise, elle s'intéresse à l'enseignement de la lecture auprès des enfants des Premières Nations, en prenant en compte leurs répertoires langagiers et leurs cultures d'appartenance.

Éducation et équité : développer le plein potentiel des élèves des Premières Nations par la légitimité de la langue et de la culture autochtones dans les contenus d'enseignement (FR)

Depuis la scolarisation obligatoire des peuples autochtones au Québec, la reconnaissance officielle des compétences linguistiques des élèves de ce groupe n'est effectuée que dans les langues des cultures dominantes. Dans le système scolaire provincial, alors qu'il est possible d'apprendre une tierce langue à partir du deuxième cycle du secondaire dans le programme du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), pourquoi, en 2019, les langues autochtones ne sont-elles pas considérées? À travers ses réflexions sur les enjeux en matière d'éducation chez les Premières Nations, Nancy Crépeau présentera la trajectoire qui l'a amenée à s'investir dans ce domaine. Elle partagera son point de vue sur l'importance d'offrir à ces élèves des conditions d'apprentissage équitables qui en compte leurs langues, leurs cultures et leur histoire. Cette place accordée aux savoirs autochtones dans les contenus à enseigner contribue à la création d'un espace de dialogue dans le monde scolaire et, ainsi, à concevoir des pistes d'action visant à décoloniser l'éducation.

EINISH, JOMARIE

Jomarie Einish est une personne bi-spirituelle (Two-spirit) et s'identifie avec les pronoms "They/Them" (Ile / Iel). Iel est Cree-Naskapi du Nord-du-Québec issu-e des communautés Whapmagoostui et Kawawachikamache. Jomarie étudie actuellement en Science Politique à l'Université Nipissing et est passionné-e par les droits humains et par la construction d'un monde meilleur pour les jeunes.

Entre deux mondes: spiritualité et post-secondaire (EN)

Être autochtone au niveau postsecondaire peut constituer une trajectoire assez particulière, surtout lorsque les institutions académiques occidentales remettent souvent en question la légitimité des connaissances de base orales des peuples autochtones. Ceci engendre souvent des débats qui, entre fidélité identitaire et volonté d'obtenir une éducation reconnue par la société actuelle, peuvent générer une dissonance assez prononcée au coeur de l'étudiant-e. Dans son exposé, Jomarie Einish présentera son expérience en tant que jeune autochtone qui termine actuellement un diplôme universitaire en Science Politique. Iel discutera notamment de comment le discours occidental qu'on lui enseigne crée des frictions avec son identité de personne autochtone pratiquant des traditions et des cérémonies.

GALIMA, MAWALUM AMANDINE

Mawalum Amandine Galima est née dans l'Ouest guyanais à Saint-Laurent-du-Maroni et a grandi à Awala-Yalimapo. Métisse élevée par sa mère, elle apprend grâce à sa grand-mère et tantes les coutumes de sa nation. Après avoir obtenu tout ce que la société moderne attend d'elle, elle ressent un manque qui s'installe, s'étant éloignée de ses origines pour pouvoir entrer dans les normes du monde moderne. Elle s'engage dans le militantisme aux côtés de la Jeunesse Autochtone de Guyane (JAG) pour faire respecter les droits des peuples autochtones. Amandine est également une jeune artiste ayant fait son premier vernissage dans la commune qui l'a vu grandir.

Conscience et éveil: itinéraire de militance (FR)

Mawalum Amandine Galima discutera de son itinéraire de lutte contre l'extractivisme et le projet de la Montagne d'Or en Guyane. Très jeune, elle prend conscience de la fracture entre les différentes communautés qui peuplent le territoire. Terre riche et propice à la vie qu'est la Guyane, il y règne pourtant une inégalité déconcertante entre le littoral et l'intérieur des terres. La conférencière est baptisée Mawalum, nom d'un Yakuwa (esprit guerrier protecteur qui accompagne le chaman) à l'âge adulte par sa grand-mère. En 2018, elle se déplace pour la première fois sur la terre du colon pour dénoncer un projet du nom de Montagne d'Or, un projet de mine industrielle qui tente de s'implanter en Guyane. Refusant de voir son peuple se faire exterminer à nouveau, aux côtés de la Jeunesse autochtone de Guyane et d'autres partenaires, elle cherche à éveiller les consciences sur le danger qui approche à grands pas et qui menace toute l'humanité.

GOMES, VÉRONICA

Véronica Gomes est doctorante en sociologie avec concentration en études féministes à l'Université du Québec à Montréal ainsi que coordonnatrice scientifique du Réseau québécois en études féministes. En tant que co-organisatrice du colloque, elle s'inscrit dans un parcours collaboratif avec des femmes des Premières Nations pour plusieurs projets. Dans le cadre de sa démarche doctorale, elle réfléchit entre autres aux injustices épistémologiques au sein du milieu académique et à son positionnement en tant que chercheure.

Réflexions sur les rôles d'étudiante et de chercheure-alliée : visibilité, positionnement et reconnaissance (FR)

En tant que chercheure allochtone travaillant sur des questions autochtones, le rapport au sujet et le fait de se constituer en alliée nécessitent une posture réflexive et consciente des dynamiques de pouvoir et des privilèges liés à sa condition et à sa position. C'est pourquoi, dans le cadre de sa présentation, elle abordera des réflexions qui l'ont accompagnée jusqu'à présent dans son parcours au doctorat ainsi que les enjeux qu'elle rencontre en tant qu'étudiante. Plus particulièrement, elle parlera d'enjeux épistémologiques ainsi que d'enjeux sur la reconnaissance, puis plus concrètement

de son parcours collaboratif avec des femmes des Premières Nations qui est ancré dans sa démarche doctorale. Finalement, elle partagera sur sa posture de recherche critique, la compréhension de ses limites et quelques stratégies qu'elle emploie pour satisfaire aux exigences universitaires tout en ayant le souci de reconnaître les savoirs et l'expertise des femmes autochtones.

HAPPYJACK, BABBeyJANE

Babbeyjane est une entraîneuse physique ainsi qu'une éducatrice / technicienne de garderie. En 2009-2010, afin de lutter contre la prise de poids et dépression postpartum, elle a commencé son parcours de perte de poids et a perdu 90 livres en 18 mois. Elle a participé dans des compétitions de conditionnement dans les communautés criées et au club de course Waswanipi, ainsi qu'à de nombreux marathons. Elle s'est également investie dans des projets d'entraînement physique pour femmes, comme le Waswanipi women fitness club. Après un congé de maternité en 2017-2018, Babbeyjane fait de l'entraînement postpartum tout en équilibrant ses études, l'allaitement et autres activités physiques.

Se réapproprier notre bien-être (EN)

L'imposition d'un mode de vie sédentaire chez les peuples autochtones aura eu un fort impact sur leur bien-être physique. En limitant leur souveraineté alimentaire et culture, leur relation ancestrale avec le territoire s'est ainsi rompue avec l'introduction des éléments d'un mode de vie occidental. De nos jours, ceci se traduit par différents problèmes de santé dont l'abus des substances, des problèmes de santé tels que l'obésité et le diabète, etc. BabbeyJane partagera donc son parcours personnel qui lui a mené à favoriser sa santé et de se prendre en main. Ses efforts lui mèneront à une vie en meilleure santé tant pour elle-même que ces enfants, faisant impact sur les générations futures.

IXCHÍÚ HERNANDEZ, ANA LUCIA

Femme autochtone maya K'iche, architecte, agente culturelle, journaliste et féministe diversifiée. Née à Totonicapán au Guatemala, elle est une femme autochtone non conventionnelle, transgresseuse et ennemie du stéréotype culturaliste.

L'art et la communication comme moyen de construire de nouveaux savoirs : explorer le lien entre art et décolonisation au Guatemala (ESP)

À partir de l'expérience de jeune femme, autochtone urbaine, en contexte post-guerre, dans un monde de mondialisation et de dépossession extractiviste, construire par l'art est un moyen de résister et de transgresser le capitalisme et la colonie, les deux ayant été imposées. En tant que survivantes de la dépossession patriarcale qui traverse le corps et la vie, il devient urgent de construire à partir d'un autre

regard. L'art est inhérent aux expressions de résistance et est fondamental pour la construction d'un autre type de relation collective, car en plus de "tisser", il contribue à la guérison collective. Lorsque les femmes autochtones assument leurs voix en tant que sujets et qu'à partir de leurs intersectionnalité et diversité, elles construisent, les défis sont énormes, mais ils sont créatifs et guérisseurs.

KOUYOURI, CÉCILE

Issue de la nation Kali'na, Cécile Kouyouri est la Cheffe coutumière du village de Bellevue en Guyane française depuis 1997. La cheffe coutumière est en charge de représenter la loi et la sagesse dans sa communauté. Elle joue le rôle de garante de la transmission de la culture au sein de son village. Elle représente son village face aux élus locaux. Elle est la première femme à avoir été élue à ce poste. Sous son autorité, elle a obtenu de l'État au profit des habitants du village de Bellevue YANU, une zone de droits d'usage collectif (zduc) et une concession collective d'une superficie de 40 000 hectares de terre.

L'expérience de cheffe coutumière en Guyane (FR)

KOVACH, MARGARET (SAKEWEW P'SIM ISKWEW)

Margaret Kovach (Sakewew p'sim iskwew) est d'ascendance crie des Plaines et saulteurs et fait partie de la Première Nation Pasqua située dans le sud de la Saskatchewan. Elle est actuellement professeure titulaire à l'Université de Saskatchewan. Les travaux de Dre Kovach portent sur les méthodologies de recherche autochtones et l'enseignement postsecondaire autochtone. Ses publications ainsi que son expertise en oralité ont eu un impact significatif dans son domaine et elle est reconnue à l'échelle nationale et internationale en tant qu'éminente méthodologiste dans le domaine des méthodologies autochtones. La Dre Kovach a participé aux efforts de Vérité et Réconciliation, ces derniers ayant des répercussions sur l'enseignement postsecondaire, la recherche autochtone et expertise autochtone. Récemment, son travail porte sur le maintien et le soutien du corps professoral autochtone dans les environnements postsecondaires. La Dre Kovach est membre du Collège de la Société royale du Canada.

Méthodologies autochtones: plus qu'une approche de recherche? (EN)

Quel est le lien entre la philosophie autochtone et les méthodologies autochtones? Quel est le rôle de la relation? Les méthodologies autochtones sont-elles plus qu'une approche de recherche? Cet exposé est une réponse à ces questions et souligne les attributs des méthodologies autochtones, y compris sa valeur en tant que force décolonisatrice.

LABELLE, ÉLIZABETH DIANE

Élizabeth Diane Labelle cumule plus de 35 ans d'expérience dans le monde de l'éducation comme enseignante, consultante, administratrice et présentatrice. Elle milite pour les droits des personnes bi-spirituelles (Two-spirit) depuis les années 1976, et est fréquemment invitée comme conférencière et chercheuse sur cette question.

Two Spirits: de la précolonisation à nos jours (FR)

Avant l'arrivée des Européens, plusieurs nations autochtones maintenaient un système de genres unifié. L'individu ancrant son identité dans le rôle social qu'on choisissait et sa participation dans la vie communautaire. C'est avec les efforts des colonisateurs que des nouvelles valeurs sont imposées dans les nations autochtones, y inclus, la dominance masculine et les tabous concernant l'expression sexuelle et de genre. Pour comprendre les enjeux des personnes autochtones LGBT et Two-Spirit d'aujourd'hui, il faut faire un retour sur l'histoire des autochtones et des Two-Spirits.

SHECAPIO, LINDA L.

Originaire de Waswanipi, communauté crie d'Eeyou Istchee, Maïtée Labrecque-Saganash est chroniqueuse au Journal Métro Montréal et au magazine The Nation. Militante pour les droits des autochtones, elle s'implique aussi sur son territoire, en travaillant au Conseil cri de la santé (Cree Health Board) comme assistante de recherche et technicienne en communication.

Le legs de Skoden et la montée de la mémétique autochtone (FR)

Depuis 2011, les mèmes sont en plein essor, surtout grâce aux réseaux sociaux. Ils prennent une place tellement importante dans les interactions sociales des milléniaux que des universités comme celle de Cambridge offrent maintenant des cours sur la mémétique. Au fil du temps, les minorités en Amérique du Nord ont commencé à produire des mèmes pour leur communauté. Les Autochtones s'identifiaient autrefois au contenu produit par les Afro-Américains, mais Skoden a changé la donne. Dans sa communication, nous suivrons le parcours de Skoden pour voir à quel point l'image de Pernell Bad Arm, un Autochtone de l'Alberta, a permis aux Autochtones d'avoir une expérience sur internet qui leur ressemble. Elle permettra de voir aussi à quel point la mémétique est, pour les autochtones, un moyen accessible d'avoir une conversation sur la décolonisation, de critiquer leur leadership et de consommer de l'information sur les politiques qui affectent leurs communautés.

Dans le cadre de sa présentation, Tania abordera la conciliation qu'elle pratique au niveau professionnel, académique et personnel. À travers son parcours, elle traitera aussi des questions de construction et de maintien de liens durables avec ses collègues pour un partenariat réussi et des relations d'égaux à égaux.

LARIVIÈRE, DONNA

Donna Larivière, anishnabekwe (algonquine), est avant tout une femme autochtone vivant en milieu urbain dans la région de Québec. Elle vient de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et membre de la communauté Témiscaming First Nation. Depuis plusieurs années, elle milite pour la cause des peuples autochtones. Elle est notamment productrice et animatrice à l'émission « Voix Autochtones », participante au « Cercle Maniteshkueu » et représentante des femmes autochtones en milieu urbain de FAQ. Elle siège également sur le conseil d'administration du « Cercle des Outardes » et est présidente de la « Maison communautaire Missinak à Québec », organisme visant un milieu de référence pour les femmes autochtones victimes de violence désirant s'établir dans le milieu urbain. Depuis son jeune âge, elle a appris différentes techniques d'artisanat avec sa mère et continue d'exercer cette grande passion aujourd'hui.

L'artisanat, est-ce une question politique? (FR)

Dans sa présentation, Donna abordera comment le perlage, la broderie, la couture, etc. dévoilent, de façon discrète, des aspects politiques liés aux luttes des Premières Nations. À travers des éléments d'enseignement, de conversation, de partage, et de découverte que ces activités impliquent, l'artisanat autochtone propage des traditions, des croyances et permet la transmission de savoirs et de visions politiques avec les non-autochtones. La création des objets traditionnels et sacrés démontre le renforcement, la survivance culturelle et le respect des identités, de croyances et de luttes. Dans ces créations, on retrouve souvent des images et des symboles rassembleurs, tels que la tortue sur le logo de la Maison communautaire Missinak ou la femme autochtone sur celui de FAQ. Toutes ces créations révèlent que chaque perle, chaque point de broderie, chaque peau d'animaux ornée revêtent un aspect politique lié à sa conception et à son usage. En perlant un médaillon, en brodant une chemise ou en fabriquant un tambour, les pensées remémorent l'histoire, les épreuves vécues à travers les années, et aussi la continuité de luttes pour le bien-être de peuples..

LARIVIÈRE, TANIA

Tania Larivière est une jeune femme d'origine Anishinabe élevée dans la culture Eenu. En tant que militante pour la jeunesse autochtone, son but est de faire les liens entre les générations et de faire la conciliation entre l'expérience moderne d'être autochtone et les traditions issues de savoirs ancestraux. Présentement, elle travaille pour le Conseil des jeunes cris d'Eeyou Istchee (Cree Nation Youth Council) en tant que Chargée de projets spéciaux. Tania est également une co-organisatrice du colloque.

Bâtir les ponts d'un monde à l'autre : le processus de conciliation, de la quête identitaire autochtone jusqu'au monde de la recherche occidentale (FR)

Dans le cadre de sa présentation, Tania abordera la conciliation qu'elle pratique au niveau professionnel, académique et personnel. À travers son parcours, elle traitera aussi des questions de construction et de maintien de liens durables avec ses collègues pour un partenariat réussi et des relations d'égaux à égaux.

LARIVIÈRE, WIDIA

D'origine Anishnabe, Widia Larivière est éducatrice aux droits humains et aux droits des peuples autochtones. Elle a travaillé pendant huit ans chez Femmes Autochtones du Québec, a co-initié la mobilisation québécoise du mouvement Idle No More et a cofondé Mikana, un organisme de sensibilisation sur les réalités autochtones au Canada. Cinéaste et auteure à ses heures, elle a également coréalisé deux courts-métrages avec le Wapikoni mobile et a contribué à plusieurs ouvrages. Son engagement lui a valu plusieurs distinctions : elle est notamment lauréate du prix Ambassadeur de la conscience d'Amnistie internationale (2017).

Les femmes au coeur des luttes autochtones : pour une reprise du pouvoir des femmes et le respect de leurs droits économiques et sociaux (FR)

Depuis plusieurs siècles, les femmes autochtones au Canada ont davantage vécu les impacts de la colonisation que leurs homologues masculins. Ces impacts se manifestent notamment par des inégalités et discriminations au niveau socio-économique. C'est pourquoi leur rôle est essentiel dans les luttes autochtones. Or, dans cette ère de "réconciliation", nous réalisons que leur travail et leur implication ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur. Cette conférence-témoignage d'une des cofondatrices du mouvement Idle No More sera l'occasion de discuter de pistes de solutions vers une reprise réelle du pouvoir des femmes et vers le respect de leurs droits économiques et sociaux.

LÉVESQUE, CAROLE

Professeure titulaire à l'INRS, Carole Lévesque est anthropologue et travaille en étroite collaboration avec les instances autochtones du Québec depuis 45 ans. Ses travaux de coproduction des connaissances proposent une relecture des politiques publiques destinées aux Peuples autochtones. En 2001, elle a fondé Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG). En 2016, le gouvernement du Québec lui a remis le Prix Marie-Andrée-Bertrand qui reconnaît son rôle majeur dans la réconciliation avec les Peuples autochtones.

La présence autochtone dans l'université : une invitation à transformer notre rapport à la connaissance (FR)

Lorsqu'il est question d'autochtoniser le milieu universitaire, faut-il parler en termes d'inclusion ou au contraire s'interroger sur notre rapport à la connaissance? S'agit-il d'adapter les contenus des

cours et les pratiques de recherche ou au contraire de revoir nos propres modes de fonctionnement qui créent, eux aussi, de l'exclusion et des inégalités? Cette présentation propose un détour à travers l'histoire récente des études autochtones au Québec et au Canada, parsemée d'initiatives inspirantes, afin de circonscrire plus adéquatement les défis que posent aujourd'hui le projet d'une réconciliation avec les Peuples autochtones.

MESTANZA GARCIA GODOS, ROSA MURIEL

Militante féministe péruvienne, doctorante en Sociologie et Genre au Laboratoire Changement Social et Politique (LCSP) et chargée de cours de sociologie à Paris Diderot. Sous la direction de Jules Falquet son travail interroge, à partir du cas de stérilisations massives de femmes autochtones au Pérou, les effets de ces dernières et les questions liées à la mondialisation. Ses recherches portent sur les rapports entre le contrôle du ventre des femmes et le néolibéralisme, les luttes de femmes autochtones et leur transmission

Ventres ligaturés et voix levées de femmes autochtones au Pérou : conséquences économiques des stérilisations massives et résistances (ESP)

En se basant sur une perspective décoloniale de la santé, la recherche présentée propose de tirer un bilan des conséquences des stérilisations forcées sur les corps-esprits de ces femmes au ventre effrayé, ainsi que sur la recomposition de leurs relations familiales et la restructuration tant de leur travail que de leur situation économique précarisée. Cette communication abordera la recomposition de la famille et de la division du travail en son sein qui met en mouvement des nouvelles agentivités clés dans le champ politique, économique et social. Ce retour du refoulé crée un basculement depuis le ventre effrayé des femmes jusqu'aux nouveaux enfants de la ligature (les enfants que ces femmes avaient eus avant d'être stérilisées, aujourd'hui adultes, et de leurs enfants symboliques). Les transformations vécues par ces femmes ayant donné naissance à des nouvelles agentivités traversent les Andes jusqu'à la capitale.

MICHEL, VIVIANE

Viviane Michel est une femme Innue originaire de la communauté de Maliotenam au Québec. D'abord élue vice-présidente de Femmes Autochtones du Québec (FAQ) en 2010, depuis 2012 elle en est la présidente. Bilingue (français et Innu) et intervenante de formation, Viviane a travaillé auprès de femmes autochtones victimes de violence et auprès des survivant-e-s des pensionnats Indiens. Elle a à cœur de défendre les droits des femmes autochtones auprès des diverses instances gouvernementales où elle siège, tout en sensibilisant la population à ces enjeux à travers des conférences données partout à travers le Québec.

La discrimination systémique envers les femmes autochtones au Québec et au Canada (FR)

Au Québec et au Canada, la discrimination systémique est une réalité poignante pour les femmes autochtones. Depuis plus de 40 ans, Femmes autochtones du Québec dénonce la discrimination et les injustices qui subissent les femmes autochtones dans plusieurs aspects de leur vie. Cette présentation fera état des impacts de cette discrimination et abordera les motifs des luttes des femmes autochtones d'hier à aujourd'hui.

NEIRA RIOS, SHARIE

Sharie Neira Rios est péruvienne, née à Lima en 1990. Elle a une licence en Communications à la Pontificia Universidad Católica del Perú et elle a un Master de Sociologie et Anthropologie avec spécialité de Genre, changement social et politique de l'Université Paris 7. Comme sujet de mémoire elle travaille sur l'emprisonnement des femmes lequel elle analyse à travers l'axe du travail notamment à partir de la sortie de la loi « prisons productives » en 2017. Elle a choisi ce sujet de recherche parce que pendant l'année 2016 et 2017 elle a donné des ateliers dans une prison pour femmes à Lima à travers l'association Nuwa, où elle est cofondatrice et laquelle voulait devenir un soutien au projet personnel des femmes emprisonnées de se réinsérer à la société. Nous regarder avant d'écrire ou comment combattre la trace colonialiste dans la recherche : Silvia Rivera

Cusicanqui et la décolonisation de la subjectivité et des connaissances (FR)

Les postulats de Silvia Rivera Cusicanqui, Bolivienne, sociologue, historienne et militante aymara, représentent un regard et une revalorisation « non-folkloriste » des savoirs indiens, qu'elle nomme « épistémè ». Pour cette présentation on abordera l'influence de la pensée de Cusicanqui dans deux sphères. D'abord, on traitera de la considération du/de la chercheur.se issue.e d'une réalité colonisée en abordant leur réappropriation des catégories imposées par le colonialisme, comme celle du « mestizo/a ». Cet acte permet, selon Cusicanqui, de créer une révolte « interne » à travers la préservation de la mémoire que le colonialisme a essayé d'effacer. En deuxième lieu sera abordée la création des connaissances à l'aide de la « sociologie visuelle » : l'idée que l'image permet l'expression des sentiments et sens bloqués et oubliés par « la langue officielle ». Pour ce point on prendra son analyse des illustrations du chroniqueur péruvien Felipe Guaman Poma (1534- 1615).

NICOLAS, HÉLÈNE

Hélène Nicolas est Maîtresse de Conférences en anthropologie à l'Université Paris8 et au Laboratoire d'Études de Genre et de Sexualité (LEGS). Elle codirige le master d'études de genre. Ses recherches portent sur le système de genre kanak (Kanaky-Nouvelle-Calédonie) et l'impact de la colonisation sur ce dernier.

Allier histoire et anthropologie pour penser le genre en situation coloniale (FR)

Comment faire une étude anthropologique sur le système de genre en pays kanak sans pour autant donner de nouveaux arguments au racisme anti Kanak.e.s ? En effet, le système de genre kanak, dont l'important taux de violences faites aux femmes, est fréquemment invoqué par la population colonisatrice, les « Blanc.he.s » (Caldoches, descendant.e.s des colons, et Zoreilles, Français.e.s métropolitain.e.s exilé.e.s), comme signe de l'infériorité culturelle des Kanak.e.s, les plaçant dans une « altérité radicale » (Saïd, 1978). L'anthropologie, avide d'exotisme, peut accentuer cette tendance à l'altérisation des populations autochtones. Faire un détour par l'histoire, à l'instar des chercheuses décoloniales, permet au contraire de montrer d'une part à quel point la colonisation européenne a été patriarcale, et d'autre part la manière dont les projets de « civilisation » des populations autochtones ont participé à renforcer (ou instaurer) le patriarcat local ; lequel apparaît alors fort proche du patriarcat « français ».

OTTAWA, MADIE

Madie Ottawa est une jeune femme Atikamekw originaire de la communauté de Manawan, située dans le nord de Lanaudière. Elle est titulaire d'un DEC en Sciences Humaines profil Premières Nations de l'Institut Kiuna, et est présentement étudiante en science politique à l'UQAM. Depuis son jeune âge, elle a toujours su qu'elle allait travailler pour et avec sa communauté et sa nation afin de les aider à améliorer la qualité de vie au sein de celles-ci.

Kaskinohamakewin : de la transmission des savoirs traditionnels à l'éducation contemporaine (FR)

Ayant fait ses études en milieu urbain depuis son enfance, Madie Ottawa nous fera part des expériences qu'elle a vécues au cours de son parcours académique. Elle partagera les difficultés auxquelles elle a fait face, notamment sur son identité en tant qu'Atikamekw Nehirowisiw et son désir d'obtenir une éducation reconnue par la société occidentale. Sa présentation portera donc sur son vécu, mais ayant également une proximité et une expérience de travail avec les jeunes membres de sa nation, elle nous fera également part des partages de ces derniers sur le thème de l'éducation au sein des institutions occidentales.

PIEDBOEUF, EMMANUELLE

Emmanuelle Piedboeuf termine sa maîtrise à l'Institut national de la recherche scientifique. Elle y a travaillé en partenariat avec le Réseau DIALOG et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, pour mieux cerner les spécificités de la démarche de mobilisation des connaissances lorsqu'elle est développée en contextes autochtones.

Perspectives sur la mobilisation des connaissances dans le milieu communautaire autochtone (FR)

La démarche de mobilisation des connaissances est de plus en plus revendiquée par des équipes de recherche travaillant en contextes autochtones, avec la promesse de permettre un engagement plus équitable et réciproque envers les groupes autochtones. En mobilisant les savoirs autochtones, scientifiques et tacites, il devient possible de créer des connaissances, développer des capacités ou générer du changement. Alors que chaque organisation s'approprie la mobilisation des connaissances de façon différente, il reste difficile de cerner quels sont les enjeux spécifiques pour les contextes autochtones, et comment cette démarche pourrait servir de levier pour générer du changement social. En se basant sur la littérature et en s'intéressant à la relation développée entre le Réseau DIALOG et le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, cette présentation permettra de mieux cerner les enjeux en amont la démarche de mobilisation des connaissances, et de voir comment il est possible de la mettre en action.

PINSONNEAULT, AUDREY

Audrey Pinsonneault est titulaire d'une maîtrise en anthropologie de l'ULaval (2012) et d'un baccalauréat en sciences sociales de l'UdeM (2005). Elle est également doctorante en sociologie à l'ULaval. Ses travaux de recherches portent sur la participation politique des femmes autochtones, les rapports ethniques entre Autochtones et non autochtones et les formes de souveraineté autochtones dans les communautés autochtones andines de Bolivie. Elle s'est jointe à l'équipe du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) en 2018 où elle assure la coordination des projets de recherche pour et par les Autochtones des villes et est responsable des questions liées à l'éthique et la décolonisation de la recherche.

Les femmes autochtones en milieu urbain au Québec (FR)

Entre 2016 et 2018, le RCAAQ a réalisé une vaste étude à laquelle 1 723 Autochtones vivant ou transitant en milieu urbain ont participé par le biais d'un questionnaire distribué dans 13 villes du Québec. Cette démarche visait principalement à mieux comprendre les réalités et les besoins des Autochtones des villes ainsi que leurs attentes et leurs préoccupations quant aux services publics. Il s'agit du plus important échantillon de population autochtone urbaine ayant été recueilli à ce jour au Québec. L'ensemble des données de cette enquête a été comparé en fonction du genre afin d'approfondir certains résultats. Cette présentation mettra en lumière les résultats qui se

rapportent aux données recueillies auprès de 1 021 femmes autochtones adultes. Ce sera aussi l'occasion de souligner les nouvelles pistes de recherche à explorer afin de mieux saisir les attentes et aspirations des femmes autochtones qui composent avec la réalité urbaine et de favoriser l'équité, l'inclusion et la justice sociale pour tous et toutes.

SHECAPIO, LINDA L.

Linda L. Shecapio, nom légal, et «kashkuwin iskweu» signifiant «femme nuage», son nom spirituel, est née et a grandi à Eeyou Istchee. Linda est une épouse, une mère, une grand-mère depuis récemment, une sœur et une tante. Elle réside et fait partie de la nation crie de Mistissini. Linda est une femme iiyiyiu / iinuu fière, dynamique, passionnée. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts (B.A.) de l'Université Carleton avec une majeure en sciences politiques et une concentration en affaires publiques et analyse des politiques. Au cours de son expérience professionnelle, elle a occupé divers postes dans la gestion de projets et de programmes du domaine corporatif. Linda est actuellement présidente de l'Association des femmes cries Eeyou Istchee (CWEIA). Elle tient à cœur le bien-être et la guérison de son peuple. Linda mène une vie confiante remplie d'amour-propre, de respect de soi et d'acceptation de soi et elle est une dirigeante visionnaire et émancipatrice. Principalement, elle reste attachée à ses valeurs et demeure ancrée dans la connaissance iiyiyiu / iinuu, leur mode de pensée et leur mode de vie et elle parle sa langue crie. En général, Linda se considère comme une force catalysatrice, une activiste, une militante et une gardienne de la connaissance qui tient en haute estime son identité, sa langue, sa culture et son mode de vie iiyiyiu / iinuu.

La résistance est ce petit murmure intérieur qui dit : "Tu vas y arriver, continues ..."(EN)

Linda partagera son propre cheminement vers une trajectoire de décolonisation ainsi que sa trajectoire en tant que leader femme iiyiyiu / iinuu. Les femmes iiyiyiu / iinuu sont les donneuses de vie, les éducatrices de vie, celles qui nourrissent la vie et les principales personnes soignantes. Linda croit qu'une fois éveillées et ayant identifié collectivement leur vision, leur voix et leur direction, elles pourront unir leurs forces pour le bien-être et la guérison de leurs peuples.

ST-PIERRE, BRENDA

Brenda est originaire de la nation crie d'Oujé-Bougoumou. Elle est mère de deux enfants, sa fille Eva a 9 ans et son fils Conan a 2 ans. Elle est titulaire de deux diplômes : elle est travailleuse sociale et elle a un diplôme en Bien-être Autochtone et Prévention de la Toxicomanie, obtenus au Collège Canadore . Elle est toujours désireuse d'apprendre et d'améliorer ses compétences en leadership. Brenda a su s'exprimer librement dès le jeune âge et a toujours su qu'un jour, elle allait redonner à sa communauté et plus largement à l'Eeyou Istchee, notamment en travaillant avec les jeunes Cris.

L'importance de la spiritualité pour comprendre son rôle (EN)

Dans sa présentation, Brenda St-Pierre partagera des éléments de son cheminement personnel vers un bien-être qui se veut spirituel et émotionnel. En entamant un parcours de guérison au travers des cérémonies, les actions de cette dernière démontrent la volonté des générations présentes d'utiliser les méthodes ancestrales pour le bien-être présent et futur. Le fait de connecter avec l'aspect holistique des cultures est un exemple de résilience et de réappropriation identitaire qui permet tant de définir qui on est ainsi que le bien-être personnel. De plus, ces

apprentissages traditionnels lui permettent également de mieux comprendre son rôle de femme ainsi que d'exercer un leadership au féminin.

TOMASSO, LUDIVINE

Ludivine Tomasso est doctorante en science politique avec une concentration en études féministes à l'UQAM. Elle travaille pour sa thèse sur les actions collectives des groupes de femmes/féministes au Pérou et au Guatemala en ce qui concerne la lutte contre l'impunité entourant les violences sexuelles et reproductives ayant eu lieu pendant les conflits armés. Dans le cadre de sa thèse et comme co-organisatrice de ce colloque, elle souhaite explorer le processus de construction de connaissance en contexte colonial. Ce colloque représente la mise en pratique cette volonté de questionner et d'ouvrir de nouveaux espaces de réflexions entre recherche et activisme féministe intersectionnel.

Violences reproductives et actions collectives des femmes au Pérou (FR)

Le Pérou a été le théâtre d'un conflit interne violent opposant les forces armées étatiques à des groupes armés dissidents. Les femmes, en grande majorité autochtone, ont été des cibles privilégiées de la répression et des violences sexuelles et reproductives (VSR) commises en majorité par les forces armées péruviennes. Dans les années 1990, le gouvernement, mené par le président Fujimori, met en place une politique publique de planification familiale qui débouche sur les stérilisations contraintes de milliers de femmes autochtones. Face à cette situation, des groupes de femmes, des groupes féministes et des groupes de victimes se mobilisent pour réclamer la fin de l'impunité et la reconnaissance de cette forme particulière de violence. En adoptant un regard féministe intersectionnel, l'objectif de cette présentation est d'analyser comment ces groupes permettent de faire émerger de nouvelles manières de penser les violences reproductives commises en temps de guerre et en temps de paix.

VEILLETTE-CHEEZO, KIJÂTAI-ALEXANDRA

Kijâtai est né à Val-d'Or d'une mère allochtone et d'un père autochtone. Ayant étudié en cinéma au niveau collégial, elle fait partie aujourd'hui de l'équipe du Wapikoni Mobile, un OBNL travaillant avec des communautés autochtones pour réaliser des courts métrages et retrouver une souveraineté narrative. Elle est présentement en processus de réappropriation culturelle et sensibilise aux réalités autochtones à travers des séminaires, colloques, ateliers et festivals.

Guérison et souveraineté narrative (FR)

Kijâtai partagera son expérience en tant que jeune autochtone urbaine. Elle parlera de la façon dont les médias lui ont donné les outils et le courage de commencer son cheminement de guérison et d'éveil à sa culture oubliée. Elle discutera de l'importance de se retrouver à travers l'art et la représentativité des cultures autochtones dans les médias. Comment ceci lui a permis d'apprendre la langue qu'elle a perdue, se rappeler des traditions oubliées et d'affirmer son identité culturelle, sexuelle et de genre. Elle projettera aussi le film qu'elle a réalisé avec le Wapikoni Mobile, qui traitera les mêmes sujets et qui est intitulé : Kijâtai. Ceci lui permettra de présenter un aperçu de la méthodologie de cette organisation et la façon dont celle-ci favorise une souveraineté narrative chez les autochtones.